

# LA FÉDÉRATION BALCANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA  
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK  
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز قدر اسپونی

Adressez la correspondance à  
 Poste 72, Postfach № 48  
 Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les  
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :  
 5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche  
 10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

## SOMMAIRE

### TEXTE FRANÇAIS

- D. Vlakhoff.* Au peuple macédonien ! Aux membres de l'ORIM !  
*Réd. de la „Féd. Balkanique“.* Peter Tchaouloff.  
*D. P.* Qui a tué Peter Tchaouloff ?  
*K. S. Vassileff.* Les états impérialistes européens et la fédération balkanique.  
*Réfik Haydar.* La croisade de M. Chamberlain.  
*D. Vlakhoff.* Les réfugiés macédoniens et le gouvernement bulgare.  
*Joseph Adler.* Les événements en Albanie.  
*P. Bastaitch.* La Yougoslavie, citadelle de la réaction balkanique.  
*Nicolas Mermet.* L'armement de la Yougoslavie.  
*Vardaratz.* L'échec de la politique colonisatrice en Macédoine.  
*P. Alteanu.* La situation en Dobroudja et son émigration.  
*G. K.* La Roumanie se donne de nouvelles lois scélérates.  
*Boris.* Que les faits parlent !

### TEXTE ALLEMAND

- Philippidis.* Peter Tschauoff tot!  
*Vindex.* Der Gendarm des Balkans.  
*Elbassani.* Pašić' Gestütze.

### TEXTE BULGARE

- D. P.* Кой уби Петр Чаулев.  
*D. Влахов.* Позив към македонският народ и членовете и сжмишлените на  
 В. М. Р. О.

*K. C. Василев.* Европейските империалистични држави и Балканската Федерација.

*Д. Влахов.* Македонските бежанци и бжлгарското правителство.  
*П. Олтеану.* Положението в Добруджа. (Писмо от Добруджа.)

### TEXTE CROATE

*Nikola Mermet.* Oružanje Jugoslavije.  
*G. K.* Novi drakonski zakoni u Rumuniji.

### TEXTE SERBE

*П. Бастајић.* Југославија центар реакције на Балкану.  
*Вардарац.* Неуспех колонизаторске политике у Македонији.

### TEXTE ALBANAIS

*D. P.* Peter Çaulett.  
*Joseph Adler.* Ngjarjet në Shqipni.  
*Vindex.* Gjandari i Balkanit.  
*Elbassani.* Lakmimet e Pašiqit.

### TEXTE GREC

ΦΙΛΙΠΠΙΔΗΣ \* Ο Πέτρος Ψαούλεφφ νεκρός.

## Peter Tchaouloff

La bande de Protoguéroff-Tsankoff peut être fière d'avoir enregistré un nouveau crime à son actif. Elle a tué Peter Tchaouloff, membre du Comité Central de l'O. R. I. M.

Les assassins du peuple macédonien et bulgare ont réussi à anéantir le meilleur des nôtres, le combattant révolutionnaire le plus dévoué et le plus populaire en Macédoine.

Ils le guettaient depuis quatre mois. Des émissaires étaient envoyés ici à Vienne, et partout où la bande de criminels supposait pouvoir le trouver. Ils étaient tellement sûrs de réussir dans leur dessein, qu'il y a quelque temps, ils avaient annoncé dans la presse de Sofia que Tchaouloff était tué à Vienne.

Alors, ce n'était qu'une fausse nouvelle. Cette fois-ci elle n'est, malheureusement, que trop juste.

Ils le poursuivaient partout. A Tirana, où il était il y a un mois, de retour de la Macédoine, ils ne purent l'assassiner. Mais les agents de Protoguéroff en Albanie (Dimtché [coiffeur] et Zlataroff) étaient sur ses traces et l'annonçaient à ceux de Rome (Pipéroff) et de Vienne (Veleff), qui dépêchèrent le criminel à Milano.

Le crime est accompli. Le vieux révolutionnaire n'est plus... La réaction est folle de joie à Sofia, à Belgrade et dans tous les Balkans... Peter Tchaouloff, leur redoutable ennemi n'est plus...

Ils envoient de nouveaux criminels sur les pas de ceux qui continuent le travail de Tchaouloff, dans l'espoir d'anéantir le mouvement libérateur macédonien et balkanique groupés autour de la „Fédération Balkanique“.

Il est possible que les „révolutionnaires“ de Sofia réussissent à tuer encore quelques-uns d'entre nous, mais que la clique Pachitch-Tsankoff sache qu'ils ne réussiront pas à tuer les idées pour lesquelles Tchaouloff est tombé. D'autres révolutionnaires viendront à notre place.

L'idée de l'indépendance du mouvement révolutionnaire macédonien, de la Macédoine autonome et de la Fédération Balkanique fait son chemin dans les masses populaires macédoniennes et balkaniques. De nouveaux combattants se rangent sous ce drapeau, avec lequel nous vaincrons. Nous verrons la Macédoine libre et indépendante. Notre génération verra les peuples balkaniques maîtres de leur destin, non seulement parce

que la cause que nous défendons est juste, — comme feu Tchaouleff le disait dans une de ses dernières lettres, — mais aussi parce que les peuples macédonien et balkaniques sont déjà gagnés à ces idées.

La perte que notre mouvement vient de subir par la mort de Tchaouleff est grande, car il était le chef écouté et respecté par tous.

La rédaction de la „Fédération Balkanique“ le comptait parmi ses collaborateurs réguliers. Par ses articles clairs et précis, par sa franchise et le bon sens, il gagnait la sympathie de tous les honnêtes gens qui le lisaient.

Il savait mieux que tout autre clouer au pilori la bande verhoviste, les traîtres, les louches, la réaction de Sofia, de Belgrade et d'ailleurs.

Que ses vieux parents, sa veuve malade et ses quatre enfants, trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances. Nous nous inclinons bien bas devant le combattant révolutionnaire qui n'est plus.

La Réd. de la „Fédér. Balkanique“.

### Notes biographiques

Peter Tchaouleff est né à Ochrida en 1880. Son père encore vivant, s'occupe de pêche sur la lac d'Ochrida. Dès sa jeunesse Tchaouleff s'éprit des idées révolutionnaires et libératrices, auxquelles il s'adonna entièrement plus tard.

Après avoir terminé trois classes du gymnase d'Ochrida, Tchaouleff continue ses études au gymnase de Monastir (Bitolia) et les termine. Alors, il devient instituteur près d'Ochrida. Cependant cette occupation ne répond pas à son esprit combattif et après avoir mis le feu à la maison d'un bey haï par la population, nous voyons le jeune Tchaouleff âgé de 17 ans, comme tchétnik.

Lors de l'insurrection macédonienne de 1903, il est déjà vojvode et dirige le combat révolutionnaire d'Ochrida. Après la révolution de 1908 il a travaillé comme organisateur dans les environs de Monastir et d'Ochrida, et en hiver, il se rendait à Sofia.

Le régime constitutionnel l'a trouvé dans les alentours de Chtip et après le „Houriet“ (la Constitution turque) de 1908, il rentre provisoirement dans la légalité. Il se rend dans son pays natal, mais il est arrêté et emprisonné par les autorités jeunes-turques. Le peuple le libère, et un ami le conduit sur le territoire albanais.

En 1910 Tchaouleff a été élu membre du Comité Central de l'O. R. I. M., auquel il a appartenu jusqu'à son assassinat.

Les actions révolutionnaires auxquelles Tchaouleff a participées ou les a organisées, sont très nombreuses. Nous n'énumérerons que les plus importantes: les attentats à Kitchevo, Krouchevo, Bitolia (Monastir), Prilep, Ochrida, l'insurrection de l'année 1903. Après le traité de Bucarest, Tchaouleff, de concert avec Pavel Christoff, Milan Matoff et Anghel Pop Vassileff, organise l'action armée contre les serbes. Ils réussissent à refouler les garnisons serbes d'Ochride, Strouga et de Dibra. Mais les serbes reçoivent du renfort, et Tchaouleff avec ses camarades, après avoir livré le combat, s'échappe en Albanie. A la fin de la guerre européenne, il défend les opprimés de Macédoine, sans distinction de nationalité, de race ou de religion. Dans le peuple, on garde de Tchaouleff un souvenir pieux et reconnaissant.

Depuis la fin de la guerre Tchaouleff séjournait à Sofia jusqu'en 1922. A cette époque il se rend en Italie et plus tard en Albanie. Au printemps de l'année 1924 les deux autres membres du Comité Central, T. Alexandroff et Al. Protoguéroff vinrent à Rome. Ensemble avec Tchaouleff ils discutèrent de la politique que l'O. R. I. M. devrait suivre à l'avenir. Le résultat de cet échange d'idées a été la signature du Manifeste historique du mois de mai 1924, à Vienne.

Le reste est connu...

T. Alexandroff fût tué par les hommes de Protoguéroff Tsankoff, pour que ce dernier puisse pactiser avec les serbes. Tchaouleff qui est resté fidèle au Manifeste n'a pas tardé à suivre T. Alexandroff dans le tombeau.

Le 22 décembre 1924 l'héroïque révolutionnaire succomba aux balles d'un faux frère à Milan...

Repose en paix, Peter Tchaouleff! Nous continuerons la lutte, en nous inspirant de ton exemple...

## Au peuple macédonien! Aux membres de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne

La bande de criminels qui spéculent avec les souffrances du peuple macédonien a assassiné Peter Tchaouleff. Ils ont tué le hardi et l'honnête révolutionnaire macédonien, le plus intelligent et le plus clairvoyant des nôtres. Ils ont abattu l'unique membre du Comité Central de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne. En le supprimant, ils escomptent imposer au Comité Central de l'ORIM le bourreau Protoguéroff et ses acolytes.

Tchaouleff est tombé victime de son dévouement en faveur de l'action du peuple macédonien. Il est tombé pour l'indépendance de l'organisation macédonienne révolutionnaire. Il est tombé parce qu'il ne voulait pas vendre l'indépendance macédonienne au gouvernement réactionnaire de Tsankoff. Il est tombé victime, parce qu'il est resté fidèle aux principes stipulés dans le manifeste de l'ORIM du 6 mai de l'année passée.

Les ennemis de la liberté et de l'indépendance macédoniennes, les ennemis de la fédération balkanique se réjouissent de la mort prématurée du héros révolutionnaire. Protoguéroff, Tsankoff, Pachitch, et Mihalakopoulos vont triompher. Le peuple macédonien, l'indomptable révolutionnaire macédonien ne pourra plus enflammer les cœurs des paysans, des ouvriers et des artisans macédoniens.

Le peuple macédonien, en ce jour de deuil se recueille pieusement devant la mémoire de son chef, de celui qui a consacré 25 années de sa vie pour l'indépendance de son pays, de celui qui est tombé victime de son devoir révolutionnaire.

Cette perte irréparable ne fera que retremper l'énergie du peuple macédonien, pour continuer avec un redoublement de force la lutte sans merci pour la libération et pour la Fédération Balkanique.

Peter Tchaouleff est la victime des forces contre-révolutionnaires réunies des Balkans. Au front-unique de la réaction opposons le front-unique révolutionnaire balkanique.

Que celui qui tous les jours voit les révolutionnaires des Balkans mourir nous inspire dans nos luttes décisives contre la réaction qui relève la tête.

L'assassinat de Tchaouleff est un nouveau crime des verhovistes, alliés de la réaction bulgare, serbe et grecque.

Il tombe au moment où il était si précieux au mouvement révolutionnaire. Sa mort prématurée n'abattra pas nos énergies, elle ne fera que nous donner plus d'audace et grandir notre esprit de sacrifice.

En tuant le hardi révolutionnaire macédonien, la bande de traîtres et de criminels, les Protoguéroff et les Tsankoff ont tenté d'anéantir la vraie ORIM telle qu'elle nous a été léguée par Goise Deltcheff, Dimo Hadji Dimoff, Damian Groueff, P. Tocheff, Iani Sandanski, Guiortche Petroff, Pavel Christoff, Christo Tchernopeeff, Dobri Daskaloff, Kristio Assenov, Tchoudomir Kantardjiev, Alexandre Bouinoff, Taskata Senkova et par toute une pléiade de hardis révolutionnaires macédoniens.

Nous prouverons à ces lâches qu'ils se trompent. Nos actions à venir dissiperont amèrement leurs illusions. Ceux qui ont usurpé le nom de l'ORIM et qui ne sont rien d'autres que...

des traîtres du peuple macédonien, se trompent s'ils pensent qu'avec l'assassinat de Tchaouleff ils anéantiront le mouvement et la lutte de l'organisation révolutionnaire macédonienne.

Tchaouleff a succombé, mais des dizaines de nouveau combattants continueront avec enthousiasme sa tâche. Le jour de l'anéantissement définitif du verhovisme traître et corrupteur approche.

En ma qualité d'ex-membre du Comité Central de l'ORIM de l'année 1903-1904, d'ex-président du comité local de l'organisation révolutionnaire de Salonique et comme député du peuple macédonien au parlement ottoman (1908-1912) et au conseil du vilayet de Salonique; en qualité de mandataire du nouveau comité central de l'ORIM, j'invite les membres de l'ORIM à s'unir autour de la bannière du Manifeste historique du 6 mai.

Je les invite à mener une lutte irréconciliable pour le triomphe des principes stipulés dans le Manifeste. C'est le programme de l'ORIM; c'est aussi le programme de tout le mouvement révolutionnaire macédonien. Enfin! C'est le testament que Peter Tchaouleff nous a légué. Soyons dignes de lui et dignes des tâches historiques qui nous incombent.

Les conditions de notre lutte sont âpres, mais nous surmonterons toutes les difficultés et marcherons hardiment vers notre but: La Macédoine Indépendante et la Fédération Balcanique.

**Mort aux tyrans du peuple macédonien!**

**Vive le mouvement révolutionnaire macédonien!**

**Vive le front-unique révolutionnaire des ouvriers et des paysans des Balkans!**

**Vive la Macédoine libre!**

**Vive la Fédération Balcanique!**

Par procuration du Comité Central de l'Organisation  
Révolutionnaire Intérieure Macédonienne

**D. Vlahhoff**

## Qui a tué Peter Tchaouleff?

Quelle fatale prophétie plane sur le mouvement révolutionnaire macédonien en ces dernières années; quelque triste prédestinée a posé sa main sur les luttes, autrefois sacrées, pour la liberté et l'indépendance. Plein d'action téméraire et de sacrifices magnifiques le mouvement qui a donné naissance à des géants comme Damé Groueff, Goise Deltcheff et à toute une pleiade d'apôtres, dignes d'un autre sort, dégénère aujourd'hui en une lutte fratricide et en des spasmes d'extermination mutuelle.

Après la série d'assassinats commis ces derniers temps en Macédoine et en Bulgarie, succombait il y a quelques jours à Milan — un des plus anciens combattants de l'ORIM, Peter Tchaouleff.

\* \* \*

Qui a tué Tchaouleff?

Evidemment, ce n'est pas ce malheureux jeune homme, qui n'a servi que d'instrument aveugle, pensant — dans son esprit borné — que de cette manière il servira le mieux sa patrie. Les vrais criminels sont ailleurs. Ils ne risquent jamais rien et vivent paisiblement et luxueusement en Bulgarie et dans les grandes capitales européennes. On les appelle les „docteurs de l'organisation de Sofia“. Ce sont ces lâches et ces fourbes „qui conspirent dans les sombres cabinets et arment les bras des assassins pour le massacre de leur frères“ disait d'eux feu Tchaouleff.

Pourquoi a-t-on tué Tchaouleff?

L'unique accusation qui nous soit connue et qui est la plus répandue est qu'il s'est bolchevisé et a voulu entraîner sur ce chemin toute l'organisation macédonienne. Cependant, tout homme consciencieux qui a suivi avec attention les derniers événements tragiques macédoniens sait que la vérité est toute autre, et les sinistres bourreaux le savent aussi bien que nous.

La vérité est que Peter Tchaouleff n'était pas un communiste ni un agrarien, mais il n'admettait pas que les communistes et les agrariens soient massacrés par milliers en Bulgarie par l'ORIM et „leurs cadavres jetés dans l'ordure par les camions de l'état“. La vérité est que Tchaouleff était un ami du peuple laborieux et un combattant indomptable pour la liberté et l'émancipation de ses frères de Macédoine. Il comprit plus que tout autre que le front-unique révolutionnaire des ouvriers et des paysans délivrerait la Macédoine du joug qu'elle subit. Ce fût son testament politique, et c'est dans ce sens que nous devons poursuivre notre lutte si nous voulons rester fidèles à Peter Tchaouleff.

A qui servent et à qui sont utiles les crimes qu'on commet contre les révolutionnaires macédoniens, se demandera-t-on?

Est-ce au peuple macédonien? Est-ce au peuple bulgare? Est-ce à l'ORIM, à Tsankoff ou bien... à Pachitch?...

Il serait bon que ceux qui trempent leur mains dans le sang, ces patriotes patentés de Bulgarie et de Macédoine réfléchissent sur ces questions...

Un vieux travailleur et grand connaisseur de l'histoire de la race bulgare — Guéorgui Balastcheff — disait que le proverbe: „Qui t'a arraché l'œil? — Mon frère“ répond-t-il, — est propre à notre race.

D. P.

## Les états impérialistes européens et la fédération balcanique

Les ruisseaux de sang humain versé pendant la guerre européenne n'ont abouti ni à régler les relations politiques troubles en Europe, ni à apaiser les malentendus aigüés dans les Balkans. Au contraire, ils ont créé de telles complications nationales qu'ils feront naître inévitablement de nouveaux conflits sanglants. Pas une nation qui peuple les Balkans, n'a d'intérêt à faire une nouvelle guerre, mais malheureusement les gouvernements et les dynasties des peuples balkaniques ne sont pas indépendants dans leur décision; ils ne sont que des agents serviles des la politique des grands états victorieux. C'est en conformité des intérêts et des tendances de telle ou telle grande puissance, que les gouvernements balkaniques dirigent leur politique extérieure et intérieure.

Les antagonismes de l'Angleterre, de la France et de l'Italie dans la péninsule balcanique, dans la période d'après guerre, s'affichent ouvertement. Si on suit avec attention l'action de ces états, on peut conclure, que les buts qu'ils poursuivent dans les Balkans sont différents.

En aspirant à l'hégémonie en Europe, la France s'efforce à tout prix d'avoir chez les peuples balkaniques la chair à canon nécessaire et l'utilisation de ce matériel humain dans une guerre éventuelle. C'est le but qu'elle poursuit. Elle ne se décourage pas du fait, que ses marchandises dans les Balkans soient vaincus par la concurrence allemande, anglaise et italienne. Le plus important — ce qui l'absorbe entièrement et sur quoi est concentrée toute l'attention de la politique française — est le matériel humain: des hommes et seulement des hommes lui sont indispensables. Pour se procurer ce matériel humain, elle ne néglige ni la Pologne, ni la Serbie, ni la Grèce; partout elle a besoin d'esclaves, parce qu'en France, la décroissance de la population devient constante, et il faut à tout prix combler cette lacune, d'autant plus que la source principale d'esclaves — la Russie tsariste — n'est plus, et actuellement la France enrôle dans tous les coins du monde, au Sénégal aussi bien que dans le Balkans.

L'impérialisme italien des fascistes se distingue par un appétit particulier et tend à faire de la mer Adriatique un lac intérieur — „mare nostro“ —. En suivant ce but, il s'efforce d'entraîner dans l'orbite de sa politique tous les états de la côte orientale de l'Adriatique. L'Italie ne se limite pas à un but déterminé, comme par exemple la France; non, sa tâche est plus large — elle désire organiser un marché commercial stable et

étendre son industrie, et ainsi faire des états balkaniques des agents dociles pour l'aider dans la réalisation de ses visées méditerranéennes. De cette manière l'Italie et la France, pour atteindre leurs buts, étendent leurs antennes à toutes les branches de la vie économique et politique des états balkaniques.

La position de l'Angleterre est différente. Dans la péninsule balkanique comme partout ailleurs elle mène sa politique traditionnelle et conséquente, qui n'a pas subi de changement depuis des siècles. La nouvelle situation créée après la guerre européenne n'a pas changée sa ligne politique générale dans la péninsule. Et tandis que pour la France et l'Italie les pays balkaniques sont d'un intérêt immédiat, pour l'Angleterre la péninsule balkanique, apparaît depuis des dizaines d'années, seulement comme une étape, comme une position intermédiaire et une zone auxiliaire à son cheminement vers les pays lointains, qui sont d'une nécessité vitale pour son existence comme grande puissance. Depuis près d'un siècle toute la politique anglaise, se réduit, dans ses grandes lignes, à la conquête systématique des p a y s c h a u d s dans tout le globe terrestre, mettant les autres peuples dans l'obligation de vivre dans les pays aux conditions climatiques défavorables. En élargissant son influence, conformément à cette tâche fondamentale, l'Angleterre a réussi, dans ces dernières dizaines d'années de se rapprocher de la résolution du problème de l'Asie Mineure sur le chemin de laquelle elle rencontre la péninsule balkanique. La persistance avec laquelle la politique anglaise poursuit son mouvement vers ce but est surprenante. Cette action se fait, indépendamment du gouvernement au pouvoir, et cela nous démontre le cours durable des tendances capitalistes anglaises.

Puissante par sa flotte, l'Angleterre tend ses efforts à la conquête de la mer Noire, pour créer en elle une zone libre pour sa flotte. Un court examen des événements depuis la guerre de Crimée (1854—56), sera suffisant pour établir que l'Angleterre a été le facteur principal dans la politique des peuples balkaniques, de même que de tous les états situés le long du bassin de la mer Noire. Elle a tendu systématiquement d'affaiblir le plus fort de ces états: ainsi se sont terminées toutes les guerres et mouvements révolutionnaires dans les Balkans. L'Angleterre s'est comportée toujours avec une attention particulière, atteignant une sensibilité malade, quand il s'agit de la question de la souveraineté du Bosphore et des Dardanelles. Elle a même risqué de provoquer une guerre générale sur cette question. Elle a toujours veillé avec jalousie et avec clairvoyance sur le sort des Détroits; et dès qu'on remarquait un danger pour leur conquête de la part de quelque grand état européen elle a agi énergiquement au dernier moment pour rendre vain les prétentions sur les Détroits à qui que ce soit. Ainsi fut fait en 1877—78 contre la Russie; ainsi au début de la guerre européenne contre l'Allemagne, et même de nouveau durant cette guerre contre la Russie, car c'est l'unique moyen par lequel on puisse expliquer la participation de la Bulgarie dans le camp des ennemis de l'Entente, avec l'assistance de la diplomatie anglaise. C'est un exemple inouï dans l'histoire, lorsque en temps de guerre un des alliés emploie tous ses efforts pour augmenter la puissance de l'ennemi, en attirant contre soi encore un ennemi. Cependant tels sont les buts lointains de l'Angleterre, que c'est, pour elle, tout à fait opportun. Dans sa tendance inévitable de ne pas donner la possibilité à la Russie tsariste de conquérir le Bosphore et les Dardanelles à la fin de la guerre, l'Angleterre effectuait des opérations apparentes contre les Dardanelles, donnant expressément du temps à l'Allemagne de renforcer la défense des Détroits, après quoi elle a commencé à mener des attaques sanglantes et à sacrifier des milliers de ses fils pour prouver faussement, évidemment, l'impossibilité de s'emparer des Détroits. Le but était atteint, car jusqu'au commencement de la révolution russe, les Dardanelles étaient à la disposition des états centraux.

On observe la même attitude dans sa politique envers la Turquie. L'Angleterre a été longtemps fidèle à

soi-même: en la soutenant et en la subsidiant d'un côté, en même temps elle aidait les divers mouvements révolutionnaires dans les Balkans, assistait les petits états balkaniques pour affaiblir l'empire turc. L'Angleterre n'avait pas et n'a aucun intérêt qu'une puissante organisation étatique se crée et se consolide dans les Balkans; la défaite grecque qui vient de se terminer récemment en Asie Mineure en est une preuve caractéristique.

D'après ce qui précède, il est certain, que les futurs conflits entre les peuples entrent dans une nouvelle phase. Il semble que la lutte future ne reposera plus dans les litiges pour les chemins et les marchés commerciaux, mais elle sera menée presque exclusivement pour les sources de l'énergie qui meuvent le commerce et l'industrie: la lutte sera menée pour le pétrole pour le radium, etc. En observant attentivement le développement des idées dans cette direction on peut établir que c'est principalement pour l'hégémonie mondiale de ces produits que les capitalistes anglais et américains se combattent. Par leur méthodes pour la restauration de la dictature mondiale sur le marché du pétrole, ces deux concurrents marchent par des chemins différents: le capital américain a pour but d'organiser et de monopoliser seulement pour soi-même tout le marché mondial tandis que le capital anglais se hâte dès maintenant d'acheter et de conquérir à tout prix les lieux et les sources mêmes du pétrole et du naphte; autrement dit il tend à devenir le maître de la production mondiale de ces produits. Le capital anglais dirige indubitablement la politique anglaise vers les deux points stratégiques les plus importants dans le bassin de la mer Noire: Mossoul, qui se trouve sur le territoire de la république turque et Bakou — dans l'U. S. S. R.

Il est clair pour tout le monde, qu'à la conférence de Londres, que Hériot comme Mac Donald s'inspiraient dans leur politique des intérêts de „leur majesté“ le roi „Dollar“ et le roi „Sterling“, et c'est pourquoi l'avance de l'Angleterre dans la mer Noire se développe sans cesse, indépendamment de l'incolorité du parti et du gouvernement au pouvoir. Le capital anglais a une statistique précise de la réserve de pétrole du capital américain et il sait exactement quand elle sera épuisée définitivement. Le jour où le capital américain commencera à acheter du pétrole est connu des anglais dès maintenant. Vers cette époque Bakou et doivent Mossoul être entre les mains des anglais, mais étant donné que ce moment n'arrivera, d'après les calculs généraux approximatifs, que dans 10 ou 12 ans, il est inévitable que les principaux événements dans le bassin de la mer Noire se dérouleront dans le courant de ces 10 ou 12 années. Il est visible, que le capital anglais ne renoncera pas facilement aux bénéfices énormes calculés d'avance.

Notamment ce désir de conquérir à tout prix Mossoul et Bakou est le facteur mobile de toute la politique anglaise, et pour cela la péninsule balkanique a une signification pour elle non seulement comme lieu pour une consolidation provisoire, comme position intermédiaire pour son rapprochement du but principal. L'Angleterre voit d'un mauvais œil l'apparition d'un état, d'une entente ou d'une fédération politiquement et économiquement puissants dans les Balkans! Pour elle la situation la plus favorable dans les Balkans est celle d'inimitié, de conflits, de méfiance, d'intrigues éternelles entre les peuples et les gouvernements. Pour elle, le plus commode est de soutenir un peuple contre un autre et un deuxième contre un troisième, en maintenant toujours une atmosphère chaotique, tout cela en vue de ses buts lointains. La conduite des autorités d'occupation anglaises à Constantinople de 1919—1923 est très caractéristique par rapport aux armes de la population: tout homme chez qui a été trouvé, même le plus mauvais revolver était presque toujours condamné à mort; mais en même temps ils favorisaient le transport par bateaux de la poudre et des fusils pour l'armement de bandes. L'Angleterre s'est toujours comportée et se comporte encore avec sympathie envers tout mouvement révolutionnaire dans les Balkans, d'où qu'il vienne. Pour elle, toute dissociation des forces lui est favorable et elle lutterait par tous les moyens contre une

union éventuelle des forces balkaniques. Simultanément avec la pénétration dans l'Asie Mineure par le sud, en commençant par Konveit, l'Angleterre tend consécutivement à assurer les issues de la Mer Noire et à se créer des points de résistance dans la péninsule balkanique.

Pour honorer la mémoire des anglais tombés dans les combats de Galipoli, l'Angleterre a réussi, à la conférence de Lausanne, à garder pour soi-même la pierre tombale, nommée „cimetière anglais“ dans les Indes. Il serait plus juste si on dénomme ces „cimetières anglais“ des „positions anglaises“ dont la tâche est d'être des yeux tournés vers les Dardanelles.

La politique anglaise en Grèce a toujours tendu à faire de cette dernière une exécutrice de ses désirs et la gardienne de la mer Egée et des îles à la disposition de sa flotte, afin qu'à tout moment choisi par elle elle puisse fermer les issues des Dardanelles du sud, et de cette manière, faire de la mer Noire un lac d'une importance locale. En achevant cette première étape de sa politique, l'Angleterre entre dans la deuxième, c'est-à-dire sa pénétration indirecte dans la mer Noire. L'aventure sans succès de Denikine dans la Grousinie, a obligé l'Angleterre de reculer des côtes orientales de la mer Noire, de Batoum et de Poti à la côte occidentale, et dès 1920 on mène toutes les actions préparatoires diplomatiques pour l'élaboration des conditions qui permettraient à la flotte navale anglaise de s'abriter en Roumanie — Kioustendja, et en Bulgarie — Varna. Le dictateur agrarien bulgare a repoussé une telle politique traîtresse envers la Russie et est tombé victime non seulement à cause de sa politique intérieure, mais en grande partie à cause de sa politique balkanique pas du tout agréable à l'Angleterre. Après sa chute on commença à Varna à construire des hangars pour la flotte aérienne et on reçut des hydroplanes. Il ne peut pas avoir deux avis à propos de cette question. La question controversée de l'issue de la Bulgarie à la mer Egée (Dédé Agatch) a pour instigateur l'Angleterre, afin de se construire une base navale à Varna. Cette question sera probablement décidée, de manière que la Bulgarie ait une issue à la mer Egée, en permettant en échange de cela l'utilisation de Varna pour la flotte anglaise. La dernière visite en Roumanie de l'amiral Beatty avait pour objet l'élaboration des conditions pour permettre à la flotte anglaise de s'abriter à Kioustendja. Cette visite est le couronnement de toute une série de visites, faites en Roumanie par des officiers de l'état-major anglais, ayant pour but d'étudier sur place tous les détails de la question. Il serait ridicule de penser, que le chef de l'état-major anglais, qui a vécu tout un mois en Roumanie, n'ait pu trouver un endroit plus favorable pour sa cure et son repos.

Dans cette question on ne peut pas avoir deux avis et on ne peut donner d'autre explication à ces visites-galantes, si ce n'est l'offensive des anglais vers Bakou et Mossoul. Le voyage d'étude de l'amiral s'effectue par avions car il est déjà indispensable que les voyages aériens se fassent d'une manière qui puisse concilier l'agréable et l'utile. (Récemment en effectuant un service, les turcs ont réussi à captiver quelques avions anglais qui volaient très bas.)

Cette poussée offensive anglaise se reflète aussi sur le territoire de l'Union Soviétique. L'incident d'Eri-van la caractérise autant que la dernière insurrection des grousinien. Brouiller les peuples de différents états, ou les citoyens de différentes nationalités d'un même état; profiter du fanatisme religieux, racique ou d'une querelle locale quelconque, l'agrandir, mettre de l'huile sur le feu, voilà ce que poursuit l'Angleterre dans les Balkans. Profitant de l'absorption des balkaniques à résoudre leurs conflits locaux, l'Angleterre profite pour agrandir sa zone d'influence à leurs dépens.

Par différentes combinaisons politiques et diplomatiques, elle veut solutionner le problème de la côte occidentale de la mer Noire, qui n'a plus pour elle une signification politique balkanique, mais mondiale.

Ainsi, dans l'état actuel des choses, lorsque par la décision de la conférence de Lausanne les Détroits sont devenus libres

pour le passage de la flotte de guerre, de par cette décision la Roumanie et la Bulgarie se trouvent englobées dans la sphère d'influence anglaise. On peut compter, que la période préparatoire de l'offensive anglaise dans la mer Noire est déjà terminée. Les gouvernements balkaniques ne sont pas des organisations étatiques souveraines et indépendantes: ils joueront inévitablement le rôle de vassaux du capital anglais.

Il est superflu de parler du fardeau qui retombera sur les faibles peuples balkaniques. Dans les conflits futurs, il leur sera demandé un maximum d'effort et il recevront — si en général ils reçoivent quelque chose — un minimum de profit réel. Les peuples balkaniques ont été très souvent exploités par les puissances européennes; on a tiré trop de profits de leur querelles; on les a fait trop sacrifier pour des intérêts qui n'étaient pas les leurs.

Il n'est que temps pour comprendre qu'il ne peut pas avoir de liberté et d'indépendance dans la péninsule balkanique hors de la Fédération Balkanique. Uniquement une puissante alliance fédérative de tous les peuples balkaniques, pourrait les tirer de l'état de vassalité dans laquelle ils se trouvent actuellement vis-à-vis des grandes puissances. Mais pour pouvoir résister à la force par la force, il est indispensable que nous soyons unis et cette force victorieuse n'est possible pour les peuples balkaniques qu'uniquement dans leur fédération commune, dans la Fédération Balkanique.

K. S. Vassileff.

### La croisade de M. Chamberlain\*

La visite du ministre conservateur des affaires étrangères britanniques à Paris et à Rome, ses entretiens secrets avec M. M. Herriot et Mussolini ont alarmé la presse et l'opinion publique turques.

Et, à juste titre M. Chamberlain, véritable représentant de l'impérialisme anglais, a entretenu ses collègues français et italiens non seulement de la question russe, mais de la question turque.

En effet, la note laconique qui a été communiquée à la presse au sujet de l'entretien de M. Chamberlain avec M. Herriot contenait l'entrefilet suivant: „La France et l'Angleterre s'accordèrent pour envoyer respectivement un ambassadeur à Constantinople pouvant résider temporairement à Angora.“

On comprend ici, à la rigueur, la haine du ministre aristocrate anglais pour la Russie soviétique et ses puérides et vaines tentatives de faire revivre l'ère des blocus et des fils de fer barbelés autour de cet Etat révolutionnaire.

Mais on ne comprend guère qu'après le traité de paix de Lausanne reconnaissant l'indépendance de la Turquie, la Grande Bretagne ait mis sur le tapis la question turque.

La phrase du communiqué, relative à la Turquie, montre que, sous l'instigation de M. Chamberlain, Paris et London ont pris une grave décision: celle de ne pas reconnaître Angora comme capitale de la Turquie républicaine.

On voit dans cette décision non seulement une ingérence dans les affaires intérieures de la Turquie, mais un encouragement à l'agitation de l'opposition dans le Parlement et au dehors qui, comme en le sait, exige le transfert de la capitale à Constantinople.

Il est de notoriété publique que la diplomatie anglaise, lors surtout du régime jeune-turc, a puissamment aidé les éléments de l'opposition dans leur action ouverte et cachée pour renverser le gouvernement. Voilà pourquoi on interprète ici la décision prise comme une intrigue ayant pour but de soutenir l'opposition.

Dans les cercles politiques gouvernementaux on regrette que le cabinet de Paris ait adhéré au point de vue du gouvernement conservateur anglais, car l'une des raisons principales pour lesquelles la nouvelle Turquie a décidé de maintenir le siège du gouvernement à Angora, c'est qu'elle craignait l'éventualité d'un coup de main contre Constantinople — si celle-ci redevenait la capitale du pays — de la part de la plus grande puissance navale.

Au surplus, la presse turque pense que M. Chamberlain a des plus belliqueux contre la Turquie.

\* Nous n'avons pu, pour des raisons techniques, publier des plus belliqueux contre la Turquie.

La Rédaction.

Pour donner une idée des commentaires où l'on dit qu'elle a réussi à entraîner la France et peut-être l'Italie dans des desseins j'en reproduis quelques extraits :

Voici ce qu'écrivit „la Volonté“ organe turc en français :

„Le Cabinet conservateur anglais a abandonné l'ancienne politique traditionnelle de la Grande-Bretagne et adopté, au contraire, une politique d'autorité, de force et d'imposition envers les nationalistes orientaux et musulmans. C'est cette politique que M. Chamberlain a conseillé à Paris et qui probablement sera adoptée envers nous.

En présence de cette situation, notre diplomatie a un rôle important, délicat et difficile à remplir, d'autant plus qu'il s'agit de lutter contre des hommes d'Etat éprouvés et une diplomatie expérimentée, habile et avisée.

Sommes-nous en état d'engager la lutte et de parer les coups qu'on va nous porter, et par conséquent de sauvegarder nos intérêts ?

S'il s'agissait de combattre nos adversaires sur les champs de bataille, notre réponse serait affirmative, mais il s'agit du terrain diplomatique, et nous croyons que sur ce point nous nous trouvons en état d'infériorité.

Aujourd'hui, l'horizon s'obscurcit de nouveau, de grandes luttes sur le terrain diplomatique sont à prévoir; il faut donc confier notre défense à des hommes habiles, à des diplomates expérimentés et de réelle valeur, à des patriotes éprouvés qui se sont signalés par des services rendus au pays. Ces hommes existent et, en grande majorité, ils sont à la retraite où en disponibilité et dans les conjonctures actuelles on doit avoir recours à eux.

Qu'importe s'ils n'appartiennent pas au Parti du Peuple ni à aucun autre parti, et s'ils n'ont pas participé à la lutte nationale; il faut surtout rechercher les qualités qui caractérisent les véritables diplomates: le talent, l'expérience, la compétence réelle, le tact et le discernement.

Si l'Union et Progrès avait nommé à l'étranger et surtout dans la péninsule balkanique des diplomates dignes de ce nom, l'Alliance Balkanique qui a été la source de tous nos malheurs n'aurait jamais pu se former et bien des événements désastreux ne se seraient pas produits.

Ne tombons pas dans les mêmes errements; l'heure est sérieuse.“

Le „Vakit“ dit :

„Le gouvernement impérialiste, issu des dernières élections législatives, semble avoir repris vis-à-vis de la Turquie la politique traditionnelle, abandonnée depuis le Traité de Lausanne. Ce que nous disions l'autre jour à ce sujet a été confirmé par les publications de nos autres confrères.

Certes, un danger imminent ne saurait, à l'heure qu'il est, exister pour nous, pour la raison que les projets de l'Angleterre sont encore à l'état embryonnaire dans le cerveau des hommes britanniques. Pour que les desseins des dirigeants de l'Angleterre puissent être mis en pratique, il faut certaines préparations. Les Anglais devront au préalable s'entendre avec les puissances qui pourraient leur susciter des rivalités.

Ils conclueront dans ce but des alliances ou des ententes secrètes avec ces mêmes puissances et supporteront d'avance toutes les conséquences possibles de leur action, et c'est alors seulement qu'ils passeront à l'action. C'est donc la une affaire de temps, dont il n'est pas possible de fixer la date.

C'est pourquoi, ceux qui ont assumé la responsabilité de diriger les destinées du peuple, doivent songer à toutes les éventualités. Ils doivent être sur leur garde et agir comme s'ils se trouvaient à la veille d'un danger imminent.

Comment pourrait-on parer à ces dangers? La première mesure que l'on pourrait suggérer, c'est de s'assurer l'amitié de certaines puissances en concluant des ententes ou des alliances avec elles. Pour nous, les Turcs, qui désirons vivre à l'intérieur de nos limites nationales, sans nourrir aucune visée d'agression ni de conquêtes, rien ne s'oppose à ce que nous instituions des rapports d'amitié et conclusions même des ententes avec d'autres nations.

Mais nous avons appris par d'amères expériences, que ces rapports d'amitié et ces ententes ne sauraient constituer, pour un pays comme le nôtre, un moyen de salut. Pour sauver notre existence et défendre nos intérêts nationaux, nous n'avons d'autre moyen que notre bras et notre épée. Aussi, tout comme hier, nous ne devons compter que sur la vigueur de notre bras et sur le tranchant de notre épée.“

Le „Vatan“, sous le titre „l'impérialisme enragé“ écrit :

„L'impérialisme, qui avait passé des moments de faiblesse après l'armistice, lève de nouveau la tête. Le nouveau cabinet anglais a entrepris une offensive de grande envergure et a fait tous ses préparatifs pour retabli la situation d'avant-guerre. Les trois grandes puissances, ayant pris contact sur le terrain du marchandage, ont partagé en zones d'influences le territoire s'étendant du Maroc au Golf Persique.“

Le ministre anglais, afin de réaliser ce projet, agit aux yeux de ses alliés trois sortes de danger :

1. Le nationalisme musulman qui suscite des difficultés dans les colonies et sa source principale: la Turquie.

Suivant M. Chamberlain c'est le désaccord anglo-français qui a fait gagner à la Turquie le traité de Lausanne.

2. La Russie qui sème les germes d'excitation parmi les peuples musulmans et ne met pas fin à sa propagande communiste.

3. L'Allemagne qui est l'alliée probable de ces deux forces.

„Le Vatan“ critique toutes ces assertions et termine en disant que le projet de M. Chamberlain conduira l'Angleterre simplement à son suicide.

Je m'arrête.

L'initiative de M. Chamberlain, selon toutes les apparences, fera long feu. Si les grandes puissances avaient pu mettre d'accord, elles auraient depuis longtemps dépecé la Turquie. Nous n'en voulons pour preuve que la retentissante expérience de la Grande guerre. Nous sommes pleinement édifiés sur ce sujet.

Toutefois, le cri de guerre du ministre anglais a ceci de bon que, d'un côté, il nous a obligés d'ouvrir nos yeux et de nous mettre constamment en garde contre l'impérialisme des grandes puissances de proie, surtout de l'Angleterre consentrice et de l'autre, de nous rapprocher des puissances qui sont menacées comme nous.

Constantinople, décembre 1924.

Réfik Haydar

## Les réfugiés macédoniens et le gouvernement bulgare

Les traités de „paix“ conclus à Versailles, St. Germain, Trianon et Neuilly, ont jetés des millions d'hommes dans l'exil. Non seulement ils n'ont pas résolu les questions nationales en suspens mais ils les ont compliqués encore davantage. Actuellement, le problème de la libre disposition des peuples — problème qui a été soi-disant mené la guerre — existe presque dans tous les Etats de l'Europe centrale et sud-orientale, et là où il existe il s'exprime dans une forme beaucoup plus aiguë qu'au cours de la tuerie mondiale.

La Macédoine est le pays qui a souffert le plus de ces traités de „paix“. Le peuple macédonien, qui lutte héroïquement depuis plusieurs dizaines d'années pour sa liberté et son indépendance, a eu des milliers de ses fils sacrifiés dans le grand carnage de 1914—1918. La guerre terminée, les puissances victorieuses s'acharnèrent sur le peuple macédonien avec une cruauté sans précédent. Cela — ce qui paraît tout-à-fait paradoxal — pour punir l'attitude du gouvernement bulgare pendant les hostilités, car ce dernier se plaît dans la rôle de tuteur et de protecteur du peuple macédonien.

La conséquence politique de cette vengeance fût le partage de la Macédoine entre les Etats balkaniques.

Le gouvernement bulgare continue de plus bel son rôle criminel envers le peuple macédonien: il a signé de concert avec la Grèce une convention pour l'émigration „volontaire“ de la population bulgare de la Macédoine annexée par la Grèce.

Cette convention est en force depuis quatre ans; depuis quatre ans elle est la source de souffrances et de misères pour ce peuple laborieux; depuis quatre ans le peuple macédonien soumis à la terreur des autorités grecques; depuis quatre ans les fils errent affamés, en haillons et sans abri en Bulgarie, implorant désespérément son gouvernement de tenir les engagements qu'il a assumés à Neuilly en soussignant la convention, par laquelle il se chargerait du soin de l'installation des réfugiés.

Et ceux-ci quittent journellement leurs foyers pour la Bulgarie, dès que leurs biens sont „liquidés“. Ils arrivent au pays fraternel! Ils sont plusieurs dizaines de milliers. Pour tout dire le gouvernement bulgare a décrété une loi spéciale pour l'installation. Six mois après, ce gouvernement fasciste de fessisseurs et de généraux a ajouté des améliorations au texte primitif, rien que pour jeter de la poussière aux yeux de la population macédonienne. Mais la loi resta toujours lettre morte. Ce n'est que depuis un mois, devant les critiques et les attaques contre la négligence du gouvernement, que ses organes ont commencé à „appliquer“ le décret. La manière dont ils l'ap-

quent est le meilleur moyen de le saboter. Ils exercent de tels abus qu'il se forme, avec raison, chez les réfugiés la conviction, que les autorités les considèrent comme des étrangers et des indésirables. Il semble que le gouvernement a oublié qu'il a le devoir d'avoir soin d'eux. Ils ne vont pas en Bulgarie volontairement, mais parce qu'ils sont forcés. Ils sont expulsés. Le gouvernement bulgare est responsable de leur situation. Il a assumé l'engagement d'accueillir les émigrés et d'avoir soin de leur installation, tandis qu'en réalité il les jette dans la misère noire.

Dernièrement l'émigration s'intensifia. En deux mois — de la fin du mois de juillet jusqu'à la mi-octobre — 4.500 réfugiés de Macédoine arrivèrent en Bulgarie. De nouvelles caravanes les suivent tous les jours. Les gares, les baraques des gares et les wagons sont remplis de ces malheureux aux visages cadavériques.

Non contentes de les priver de tout secours, les autorités se comportent en outre d'une façon scandaleuse envers eux. Il suffit de lire les protestations des réfugiés de toutes les villes où ils sont „installés“ : A Messembria, Anhalio, Aaïtos, Svilengrad, Svichtov, Choumen, à Varna et partout ailleurs, le gouvernement de Tsankoff se moque du malheur de ses victimes.

Tsankoff lui-même les considère comme des hôtes bien gênants, dont il voudrait se débarrasser à tout prix. La menace que le chef du gouvernement a adressé à la délégation du comité national macédonien, qui s'était présentée chez lui pour le prier de prendre des mesures sérieuses pour secourir les réfugiés — est des plus cyniques. „Le gouvernement n'a pas d'argent pour les réfugiés; il peut ne pas les accepter...“ répond le bourreau. Comment? Il peut ne pas les accepter, après les avoir fait émigrer de par l'entrée en vigueur de la convention qu'il a signé au nom de la Bulgarie avec la Grèce? Il ne peut pas les accepter, après que la Bulgarie s'est engagée de payer la valeur des biens que les émigrés laissent dans leur pays natal et de les installer? C'est du cynisme vraiment digne d'un Tsankoff.

Oui, il est vrai que la situation financière est difficile; il est vrai que les impôts sont chargés; que le coût de la vie augmente tous les jours et prend des proportions menaçantes.

Cependant, il est de même vrai, que le gouvernement peut trouver les moyens pour accueillir et installer les macédoniens, s'il avait le désir sincère de le faire. Il pourrait trouver quelques centaines de millions de levas pour ces hommes manquant de l'indispensable et minés par les maladies.

Si ces quelques centaines de millions étaient demandées par la commission des réparations ou par un tribunal d'arbitrage quelconque, ou bien par les gouvernements serbe, grec et roumain, ou même par le gouvernement turc on peut dire avec certitude, que les ministres-laquais bulgares sauraient où trouver la somme demandée.

Si cette somme eût été nécessaire pour augmenter le contingent de l'armée, de la gendarmerie et de la police, pour combattre contre le peuple bulgare et macédonien, si c'eût été pour étouffer la protestation et l'action des masses ouvrières; si c'était pour renforcer la terreur blanche ou augmenter les émoluments des militaires, des policiers et des juges, il la trouverait bien vite, comme il l'a toujours trouvée.

Si, cette année le gouvernement de Tsankoff a pu trouver plus d'un milliard pour le paiement d'intérêts, pour l'amortissement des dettes publiques et pour la réparation, résultant du traité de Neuilly; s'il s'est engagé de trouver cent millions de francs or pour payer aux créanciers de la Bulgarie, pour exécuter les décisions des tribunaux d'arbitrage et pour payer la part de la dette ottomane, revenant à la Bulgarie — ce même gouvernement pourrait — s'il le voulait réellement, secourir les réfugiés macédoniens et trouver quelques centaines de millions de levas pour alléger leur sort, car ceux-ci sont avant tout des victimes de la politique menée par la Bulgarie. Pour trouver la somme, il suffirait de mettre la main sur une partie seulement des biens des hommes qui soutiennent la politique de Tsankoff: de Bouroff, des Petrovitch, des fils et des gendres de Guécheff. Mais, est-il besoin de le dire, les loups ne se mangent pas entre eux, et le sinistre Tsankoff laissera crever les réfugiés et leur familles, plutôt que de déplaire à ses acolytes.

Désigner une commission parlementaire pour visiter les réfugiés et faire des propositions dont „le gouvernement tiendra compte dans la mesure du possible“ n'est qu'une comédie qui ne résoudra pas le sort tragique des macédoniens. Ceux-ci continueront à dormir à la belle étoile et à mourir de faim tant que le sanguinaire Tsankoff sera au pouvoir.

D'après le „Demokratischeski Sgovor“, seulement 65 millions de levas ont été accordés pour subvenir aux nécessités de 30.000 nouveaux réfugiés. Le gouvernement montre la mesure de sa criminalité en proposant des salaires quotidiens pour les réfugiés occupés tellement dérisoires, qu'ils ne correspondent pas à la valeur d'achat d'un kilo de pain par réfugié et par jour.

Les masses macédoniennes connaissent les responsables de leur situation intenable.

Les représentants officiels de l'émigration macédonienne en Bulgarie — le comité national de l'émigration macédonienne — qui sont les plus fidèles complices de ce gouvernement oppresseur, ont beau se lamenter sur le destin des réfugiés et adresser des pétitions au gouvernement sanguinaire; ce n'est pas cela qui changera quelque chose à leur situation. Les déclarations du député macédonien du parti gouvernemental, le rétrograde Karandjouloff — demandant qu'on se comporte humainement envers les réfugiés macédoniens, et qu'on leur ouvre un crédit de 300 millions de levas, pour les secourir, n'ont aucun but pratique, mais tout à fait démagogique. La réponse du gouvernement Tsankoff est claire: „l'argent nous manque... Nous pouvons fermer les frontières de la Bulgarie aux réfugiés...“

Ce n'est pas par des paroles platoniques qu'on secourra les réfugiés, messieurs du comité national de l'émigration macédonienne et de l'organisation „Ilinden“ des révolutionnaires macédoniens d'autrefois.

Le gouvernement Tsankoff a prouvé suffisamment, qu'il ne songe pas à améliorer la situation du peuple macédonien. La politique qu'il poursuit prouve qu'il est ennemi du peuple macédonien, de même que de son peuple. Des naïfs seuls peuvent compter sur lui pour améliorer la situation du peuple macédonien. Inquiet du destin des capitalistes, des spéculateurs, des banquiers et des exploités du peuple bulgare et de sa propre peau, le gouvernement bulgare, pense non seulement ne pas améliorer la situation du peuple macédonien, non seulement ne pas tenir les engagements pris envers les réfugiés macédoniens — mais il est prêt à vendre les intérêts du peuple macédonien et ceux du peuple bulgare pour sauver sa tête et son pouvoir, qu'il sent le plus en plus chancelants.

Le problème des réfugiés macédoniens se résoudra seulement en annulant la convention pour l'émigration volontaire, en annulant les traités de „paix“. Mais cela ne sera possible que par l'union des efforts de tous les peuples opprimés des Balkans, pour la lutte contre les gouvernements balkaniques actuels.

Le peuple macédonien ne pourra trouver son salut que dans la lutte pour la conquête des libertés nationales et politiques, lorsque les peuples balkaniques conquerront le droit de déterminer eux-mêmes leur sort. Le problème des réfugiés aura seulement alors sa résolution radicale.

Réfugiés macédoniens, n'attendez rien de bon du gouvernement bulgare réactionnaire; vous ne pouvez attendre rien de bon du comité national macédonien qui le soutient: de même que du nouveau comité directeur illégal de l'Organisation „Ilinden“. Le premier est l'ennemi du peuple macédonien, par conséquent, le vôtre aussi, et les deux autres sont les serviteurs de votre ennemi, ils ne peuvent donc être vos amis.

Prenez en vos propres mains la direction des organisations d'émigrants en Bulgarie, et la main dans la main avec les masses ouvrières en Bulgarie — lutez contre le gouvernement réactionnaire de Tsankoff. Alors, vous pourrez compter qu'on vous secourra et qu'on secourra le peuple macédonien, car les représentants des masses ouvrières en Bulgarie sont pour l'indépendance de la Macédoine et pour la Fédération balkanique.

D. Vlahkoff.

## Les événements en Albanie

Des nuages sombres se sont suspendus sur l'horizon albanais. Le peuple albanais martyrisé se trouve au seuil de nouveaux malheurs. Un impérialisme rusé et insatiable le guette, pour le soumettre et faire de lui un agent obéissant. Des fils aveuglés de ce même pays — les uns par ambitions malades, d'autres par calculs personnels — devenus des agents de l'impérialisme serbe cherchent le moment favorable pour donner le coup mortel dans la poitrine de leur propre pays.

Tout le peuple est alarmé. Il se prépare pour une lutte âpre. Il est enlevé au pauvre albanais toute possibilité de penser à son relèvement économique. Quelques mois ne se sont pas encore écoulés depuis la dernière révolution, qu'une autre arrive — pas une révolution mais une attaque perfide de l'extérieur; et l'albanais est obligé en plein hiver de laisser ses enfants nus et affamés pour courir à la frontière, défendre l'indépendance de son pays.

La presse serbe a lancé tendencieusement dans le monde la nouvelle d'une révolution en Albanie. Rien de plus mensonger. Personne ne pense à la révolution en Albanie. Ces bruits sont lancés pour cacher la vérité. Tout le long de la frontière albanaise sont concentrés, avec quelques centaines d'albanais mercenaires — plusieurs milliers de soldats de l'armée régulière serbe, bien équipés et armés, prêts à pénétrer en Albanie et à confier le gouvernement à Ahmed Zogou. Rien ne confirme mieux notre affirmation que les officiers serbes captivés et la

munition saisie sur le lac de Scutari, accompagnée par quatre soldats serbes. Des témoins étrangers oculaires de tout cela, se sont demandés pourquoi restent à Tirana les représentants des grands états „humanitaires“. Ces gens n'ont-ils pas de sentiment de justice et ne sont-ils pas réellement en état de venir au secours de ce peuple qui a tant souffert? Seront-ce eux qui laisseront pénétrer les hordes serbes dans ce petit pays pour piller, incendier, anéantir tout ce qu'ils rencontrent sur leur chemin? La société des Nations n'est-elle qu'une fiction? L'occupation de Corfou en est une illustration suffisante. L'illusion qu'avaient certains qu'elle vient au secours des petits peuples opprimés n'était qu'une chimère.

On constate une grande animation dans les milieux politiques ainsi que dans les autres, par suite de l'arrivée de la mission de la Russie Soviétique. Sa présence en Albanie a fait naître l'apaisement et la joie dans les masses. Elles sont sûres que les représentants de la Russie, qui est pour l'autodétermination et l'existence libre des petits peuples, seront au côté du peuple albanais. Cette joie ne fut cependant pas très de longue durée. Le gouvernement de Fan Noli a été forcé par les représentants de l'Angleterre, de l'Italie et de la Serbie, de refuser l'hospitalité au représentant russe et ce dernier s'est vu obligé de quitter l'Albanie. Dans les milieux bien informés on dit que cela fut fait contre une promesse de cesser l'offensive serbe.

Par suite de ce départ, le désenchantement fut grand dans les masses. Cette démarche de Fan Noli est jugée sévèrement. Dans certains cercles militaires on la considère comme un scandale. Cela fait naître une grande confusion et on regarde le lendemain avec pessimisme. Malgré les promesses des anglais et des italiens, il arrive à tout moment des nouvelles de plus en plus alarmantes. Dans les rangs des hordes mercenaires il y a aussi des wrangelistes. A qui servent et pour la cause de qui luttent ces hommes? Pensent-ils qu'en prenant Tirana ils libéreront Moscou des bolcheviks?

Le peuple albanais mènera cette fois la lutte pour la vie et la mort. Il sait qu'il ne lutte pas seulement contre Ahmed Zogou vassal des serbes, qui luttent pour avoir un débouché à Durazzo et Valona et empêcher l'Italie de créer de la mer Adriatique „mare nostrum“.

On constate un grand enthousiasme dans le pays. Tout le peuple est au côté du gouvernement. Des réservistes arrivent à Tirana de tout le pays. On lit sur leur visage qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour la défense de leur foyer. Des centaines de volontaires viennent du milieu des intellectuels et des étudiants. Même les femmes albanaises qui, jusqu'à présent ont participé peu ou pas du tout dans ces luttes donnent leurs concours aux défenseurs du pays. Des jeunes et ardentes albanaises sont à la tête de ce mouvement. Des meetings de femmes sont organisés en beaucoup d'endroits de l'Albanie, dans lesquels on proteste contre l'attaque perfide de l'impérialisme panserbe. Cet esprit de combat enthousiasme les masses.

Et malgré tout, si le gouvernement Fan Noli se voit obligé de reculer et si Ahmed Zogou devient à nouveau le maître du pays, cela ne signifiera pas que les luttes en Albanie cesseront, mais au contraire avec ce changement, commenceront de nouvelles complications dans les Balkans. Avec ce succès apparent et éphémère, Pachitch voudra consolider sa situation intérieure ébranlée. Cela ne fera que donner une nouvelle impulsion au peuple albanais, pour la lutte décisive contre les oppresseurs du peuple.

Toutes ces atteintes à la souveraineté du peuple albanais n'ont pas d'importance pour les grandes puissances. Elles sauront, comme toujours, mettre au dessus de tout leurs intérêts personnels.

Malheur aux faibles!

Tirana, le 15, décembre 1924.

Joseph Adler

A la réception de cet article à notre rédaction, nous apprenions en même temps, que Tirana est occupée par les armées serbes, avec, en tête, Ahmed Bey Mati. La résistance des albanais au front de Dibra a été brisée par l'ennemi, supérieur en nombre. Plusieurs milliers de soldats serbes ont attaqué les positions albanaises. Après de durs combats, les serbes arrivèrent à trois heures de Tirana, et lorsque cette dernière a été entourée, Ahmed Bey Mati en tête de ses mercenaires est entré solennellement dans la capitale albanaise.

Pachitch a atteint son but. Cette fois encore de nouvelles victimes ont été données en sacrifice à l'impérialisme panserbe. Que ses victimes pèsent sur la conscience des témoins oculaires du crime, les représentants des grandes puissances.

La Rédaction

## La Yougoslavie, citadelle de la réaction balkanique

La bande de criminels qui a en ses mains le gouvernement de Yougoslavie, vient de commettre toute une série de nouveaux crimes, qui dépassent de beaucoup tous les précédents. Ils ont un tel caractère et prennent de si grandes dimensions, qu'ils ont mis le pays dans la situation la plus chaotique; les antagonismes entre les différentes nationalités ne font que grandir, la situation politique s'obscurcit, la misère des masses est si grande, les partis politiques se combattent avec un tel acharnement, que seul l'insurrection armée pourra trancher les différents entre les partisans du régime, et ceux qui en sont ses ennemis déclarés.

La victoire sera à celui qui saura le mieux profiter de la situation politico-économique, qui fera preuve de l'esprit de combattivité, de conscience nationale et d'esprit de classe, dans l'époque révolutionnaire que nous vivons. Le trio sinistre de Pachitch-Karadjordjévitch-Pribitchévitch, ou le peuple ouvrier et paysan, tel est le dilemme qui se pose devant tous et devant chacun.

Si nous savons saisir à temps la situation et agir conséquemment, en formant le front-unique révolutionnaire de tous les opprimés de Yougoslavie, nous n'avons pas l'ombre d'un doute que ce bloc de combat serait invincible, les jours du régime de corruption, de pourriture et du bon vouloir seraient les derniers jours d'un condamné à mort.

Quoique le gouvernement n'ait pas pris jusqu'aujourd'hui la forme d'une dictature militaire ouverte, il est incontestable qu'à la clarté des derniers événements en Yougoslavie, que nous exposons ci-après, qu'on doive conclure qu'il y marche à grands pas et que c'est l'unique espoir qui lui reste pour se maintenir:

1. A peine au pouvoir, le gouvernement s'est empressé de violer l'autonomie de l'Université et verser le sang de la jeunesse estudiantine. De tels événements rappellent étrangement ceux de l'année 1903; ils nous aident à faire la diagnose exacte de la situation politique. Des protestations véhémentes s'ensuivirent dans tout le pays; la jeunesse fut unanime à condamner les provocations gouvernementales. Les conflits sanglants avec la police de Belgrade et d'Agram nous prouvent l'hostilité absolue de la jeunesse contre le régime actuel. Or, celui qui n'a pas les sympathies de la jeunesse a encore moins l'appui du peuple.

2. Le second fait qui prouve la marche du gouvernement yougoslave vers la dictature militaire, est l'application des lois scélérates contre le Parti Ouvrier Indépendant de Yougoslavie. Ils tentent de nouveau d'étouffer dans les masses exploitées la conscience de classe et l'esprit de révolte. Malgré tout, depuis la fameuse Obznana (1er janvier 1921) jusqu'aujourd'hui, le prolétariat de Yougoslavie a su rester inébranlable dans sa lutte contre l'ennemi. Il n'a pas un seul instant oublié qu'il ne pourra secouer son joug que par le front-unique révolutionnaire des Balkans et par l'insurrection armée.

3. Nul doute que le fait de dissoudre le parti paysan républicain croate et d'emprisonner ses chefs et ses agitateurs, aura les plus funestes résultats pour les malfaiteurs du pouvoir. Ils veulent à tout prix maintenir l'hégémonie panserbe, quoique tout observateur impartial doive avouer l'absurdité d'une telle entreprise. Le parti paysan républicain croate et son chef Raditch incarnent l'idéal national du peuple croate.

Depuis la fondation de l'Etat des Serbes-Croates et Slovènes, le parti de Raditch a toujours eu une politique diamétralement opposée à celle de Belgrade. Et si le parti paysan n'a employé que les moyens légaux dans sa lutte contre Belgrade, en rejetant toute action révolutionnaire, c'est à l'idéologie pacifiste et pleine d'illusions démocratiques de son leader qu'il faut l'attribuer, au moins pour une bonne part.

Dans l'impossibilité de lutter sur le terrain de la légalité, le parti paysan républicain croate — contre la volonté de



ses chefs, eux-mêmes, sera forcé de commencer la lutte illégale. Du reste, cela ne nuira en rien ni au peuple croate, ni au parti qui le représente. Ce sera un moyen de rejeter de ses rangs les profiteurs et les hommes indignes de la confiance populaire; en même temps cette lutte retrempera l'énergie révolutionnaire des masses, les enthousiasmera pour la victoire. Dans la grande bataille pour l'indépendance, ils n'auront qu'à se souvenir de leurs ancêtres révolutionnaires: Matiya Goubatz et Kvaternik.

L'oligarchie de Belgrade veut introduire en Croatie le régime de terreur instauré en Macédoine, au Monténégro et à Kossovo.

Prévoyant avoir besoin de l'aide de ses voisins, les réactionnaires de Yougoslavie recherchent leur amitié et essayent de conclure des alliances avec tous les Etats contre-révolutionnaires, telle la Roumanie des boyards, l'Italie fasciste, la Bulgarie de Tzankoff et l'Albanie d'Ahmed bey-Zogou.

Il est vrai qu'il s'agit d'un intérêt commun qui lie tous ces Etats à maintenir la réaction balkanique au pouvoir. Mais il faut constater que c'est la Yougoslavie qui prend l'initiative de l'action, parce que la plus chancelante et la plus proche du gouffre.

Nous noterons brièvement les machinations du gouvernement de Belgrade avec l'étranger:

1. Prenant l'initiative, la Yougoslavie a conclu un accord militaire secret avec l'Italie. Le résultat fut le retour au pouvoir en Albanie d'Ahmed-bey-Zogou. Cet accord permit: a) de diviser l'Albanie en deux sphères commerciales et industrielles: l'une exploitée par la Yougoslavie, l'autre par l'Italie; b) de tuer dans l'œuf le mouvement démocratique de Fan Noli, pour stabiliser la réaction dans les Balkans, et pour anéantir l'action du „Comité de Kossovo“, qui lutte pour délivrer le peuple albanais du joug yougoslave. Ce dernier point est uniquement en faveur de la Yougoslavie.

D'après l'accord secret, l'Italie s'était engagée à armer les partisans d'Ahmed Zogou en Albanie, tandis que la Yougoslavie prenait sur elle d'y entrer avec ses troupes.

2. Après ce plan couronné de succès en Albanie, vient la visite de Tzankoff à Belgrade. Le roi avait essayé par son ministre Rakitch à Sofia, de conclure un traité avec Tzankoff au mois de mai dernier, mais la situation politique de cette époque ne le permit pas.

Maintenant, la situation a changé. Le succès de la réaction yougoslave en Albanie a suivi de près l'accord de Tzankoff avec les serbes. Par cette entente, on forme le front-unique contre-révolutionnaire contre tous les mouvements révolutionnaires en Bulgarie.

L'accord dit en outre que le gouvernement yougoslave fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider le régime de Tzankoff en Bulgarie. Il s'engage à rendre inoffensif tout mouvement de l'émigration bulgare en Yougoslavie; de même que le représentant officiel de la Yougoslavie à la commission de l'armement de la Bulgarie tâchera de permettre à celle-ci d'armer tous les partisans de Tzankoff.

La Bulgarie s'engage de son côté envers la Yougoslavie de soumettre à son influence l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne et de l'affaiblir. Le traité dit qu'en cas de révolution d'un côté ou de l'autre de la frontière les deux gouvernements se prêteront aide et assistance. Ils lutteront d'un commun accord contre la Russie des Soviets.

3. Nous insistons particulièrement sur l'alliance conclue entre les cours de Belgrade, de Bucarest et de Sofia. L'initiateur et le créateur en est le roi des Serbes-Croates et Slovènes. Elle a pour but de défendre les intérêts des trois dynasties balkaniques. Le devoir primordial de l'Alliance est de rétablir la monarchie en Grèce, soit au moyen d'un coup d'Etat, soit par la guerre civile.

Ce sont les grandes lignes de la politique intérieure et extérieure de la Yougoslavie que nous venons d'analyser.

Tous ces faits nous prouvent que la Yougoslavie est le centre de la réaction et de l'impérialisme dans les Balkans. La monarchie yougoslave est une barrière sérieuse que nous rencontrons sur le chemin de notre lutte révolutionnaire. C'est pour ces raisons que la destruction de cette monarchie est la condition sine qua non, de toute lutte nationale et sociale dans les Balkans.

P. Bastaïtch.

## L'armement de la Yougoslavie

Il y a déjà un certain temps que le pacifiste anglais bien connu Morel, parlait avec des documents à l'appui, sur les armements de la Petite-Entente, et de la Yougoslavie en particulier. Il ressortissait de tous les faits que citait le publiciste, — qui étaient d'une bonne source — que le royaume de Serbes-Croates et Slovènes est celui qui marche avec la plus grande vitesse dans la course aux armements.

Pour celui qui connaît la situation de la Yougoslavie, tant au point de vue intérieur qu'extérieur, cela ne l'étonnera pas outre mesure, étant donné que le pouvoir ne se maintient que par la force des baïonnettes, par l'usurpation et la terreur. Les derniers événements — la mise hors la loi du Parti-Ouvrier-Indépendant de Yougoslavie et du Parti Paysan Républicain croate — sont la meilleure illustration à l'appui de ce que nous venons d'avancer.

Pour avoir une idée générale des proportions qu'à pris le militarisme en Yougoslavie, il suffira de rappeler quelques chiffres que nous défions qui que ce soit de démentir, qu'ils s'appellent parti radical, la cour ou sa Main Blanche — organisation d'incapables, de criminels et de faussaires.

La Yougoslavie compte actuellement douze millions d'habitants. Son armée forme un cadre de presque 300.000 hommes. A part cela, elle a encore une trentaine de milliers de contre-révolutionnaires de Wrangel, qui, battus par les bolchéviks, montrèrent toute leur lâcheté dans les derniers événements d'Albanie, en abattant des femmes, des enfants et des vieillards sans défense, descendus de leur montagnes pour défendre leur foyer. Ces mercenaires furent aidés, dans leur besogne déshonorante par les régiments serbes, qui rivalisèrent avec eux dans le crime, le viol et le pillage des innocents.

A tous ceux qui osent relever l'échine dans le pays et protester, le régime Pachitch-Karadjordjévitch-Pribitchévitch, a 50.000 gendarmes et autant d'hommes de la Sûreté Générale pour leur „fermer la bouche“, c'est-à-dire (en langage de la bourgeoisie hégémoniste panserbe) les emprisonner, les torturer et au besoin les assassiner.

Pour maintenir sous le joug les différentes nationalités de la Yougoslavie, pour étouffer la révolte grandissante des masses prolétariennes et paysannes, pour essayer de se maintenir sur des sables mouvants, la Yougoslavie compte plus de 500.000 mercenaires, nourris au budget de l'Etat.

Quoique nous ne nous fassions aucune illusion, nous croyons pourtant qu'il y a peu d'Etats en Europe qui puissent se mesurer là-dessus avec le Royaume des Serbes-Croates et Slovènes.

La plus grande partie de son budget, presque tous ses fréquents emprunts à l'extérieur, „auprès des gouvernements amis“ tout va à ce tonneau des Danaïdes qu'est le ministère de la guerre.

Non contents des formidables commandes de matériel de guerre faites au France, en Angleterre, en Tcheco-Slovaquie, les gouvernants de Belgrade en font partout ailleurs où ils peuvent.

Ainsi, nous savons d'une source qui défie tout démenti, qu'une mission militaire, à la tête de laquelle se trouve le colonel Kostitch, est depuis plus d'un an à Liège (Belgique), venue pour contrôler et expédier le matériel militaire commandé par le gouvernement yougoslave. Le colonel est secondé dans son travail par un capitaine, un lieutenant, un chimiste et une douzaine d'ouvriers spécialistes de l'arsenal de Kragouyévatz.

Le gouvernement de Pachitch a fait une commande de 100.000 fusils et des munitions pour les mêmes, à la Fabrique d'armes et des munitions de Herstal (près de Liège). En outre, il a commandé une grande quantité de munitions pour les mitrailleuses. Un contrat a été passé avec la même société de Herstal pour bâtir une fabrique moderne de fusils à Kragouyévatz. Avec les machines de dernier perfectionnement qu'elle aura, on calcule qu'en cas de besoin et en faisant travailler deux équipes d'ouvriers douze heures chacune, on pourrait fabriquer des centaines de fusils par jour.

On compte commencer à l'installation — toujours par les soins de la dite société — d'une grande fabrique de l'artillerie lourde et des munitions à Kraliévo, centre de la Serbie, point stratégique excellent, difficilement prenable en cas de guerre.

Tels sont les nouveaux armements que commande le pouvoir réactionnaire yougoslave.

Travailleurs de Belgrade, d'Agram et de Lioubliana, c'est pour vous qu'on réserve ce plomb! Macédonien qui veut briser tes chaînes, l'ennemi te guette plus que jamais! Paysan de Croatie, le pouvoir des bourreaux est plus que jamais chancelant! Sache être audacieux!

Nicolas Mermet.

## L'échec de la politique colonisatrice en Macédoine

Bien des Etats fictivement créés par la guerre mondiale, essayent par la force d'assimiler les autres nationalités du même Etat, ou les minorités nationales incorporées contre leur volonté.

Un des exemples les plus frappants est sans contredit la politique d'oppression suivie par le gouvernement chauviniste serbe à l'égard de la Macédoine. Voulant à tout prix conserver pour elle la vallée de Vardar, la bourgeoisie capitaliste serbe a introduit en Macédoine un régime qui dépasse en cruautés celui que les Etats capitalistes d'Europe pratiquent si cyniquement dans leurs colonies.

Sachant que le retour des émigrés au pays ne pourrait que nuire à ses buts impérialistes, la bourgeoisie serbe leur défend tout simplement de revenir au foyer! Et pour renforcer son cadre national, elle va même jusqu'à expulser les autres indigènes qui ne plient pas l'échine devant les agents de Belgrade. Pour y parvenir, elle a un moyen très commode: c'est de leur prendre le petit lopin de terre qu'ils possèdent, et de placer des immigrants sur tous les points faibles. Il va sans dire que les gros propriétaires ne sont pas compris dans ces expropriations, car ou les considère comme des éléments sûrs, dociles et des plus „patriotes“! C'est par ce système de colonisation que la bourgeoisie serbe croit pouvoir résoudre la question nationale et agraire en Macédoine! Sa presse à tout faire la seconde quotidiennement dans son travail, en louant les bienfaits de la colonisation qui consolide la force nationale de l'Etat! Et l'avenir-toujours d'après la presse officielle — est de plus enviable! Bien naïf serait celui qui se laisserait prendre à tous ces mensonges grossiers. Nous n'avons que l'embarras du choix pour démentir leur sinistre racontars. Du reste, nous n'avons qu'à voir ce qu'est en réalité la colonie à Nova Batanja, créée au cœur de la Brégalnitza, entre Kotchane et Chtip. Ayant vendu tous leur biens qu'ils avaient à Batanja, — qui fait partie de la Hongrie, d'après le traité de paix — ces colons sont venus s'installer avec leur familles dans la nouvelle colonie, qu'ils nomment en souvenir du pays natal, la Nouvelle (Nova) Batanja.

A peine installés, la malaria commença à faucher impitoyablement leurs rangs. A ce malheur s'ajouta la mauvaise récolte, qui ne fit qu'empirer leur situation déjà si difficile. Les autorités se souciaient bien peu de leur sort; elles ne pensèrent tout au plus qu'à les armer contre les comitadjis, qui faisaient des apparitions assez fréquentes dans ces contrées. Ces colons, habitués à une vie tranquille et pacifique, se voyant dans l'obli-

gation de devoir vivre sous la menace constante, finirent par se démoraliser complètement.

Les résultats de ce système de colonisation ne se firent pas attendre: des 360 familles que comptait la colonie avant deux ans, il n'en reste plus que 70, qui ne tarderont pas à quitter ce maudit endroit. Complètement dépossédés, sans bien et sans moyens d'existence, ces masses devront vendre leur force de travail dans les centres industriels et rejoindront ainsi le prolétariat des villes.

Si le gouvernement est responsable de la misère noire de ces colons, qui ont dû laisser mourir leur bétail de faim, vendre leurs meubles et tout ce qui leur restait, il ne faudrait pas s'étonner outre mesure qu'il demande bientôt à ses victimes, la somme de 30.000 dinars, coût de construction des maisons de chaque immigrant!

N'allez pas croire que l'exemple que nous venons de relater brièvement soit une exception. Nous pourrions en dire autant partout où la bourgeoisie serbe a essayé de mettre en pratique sa politique de colonisation. A Erdjélija, à Uskup, à Kosovo et ailleurs, ces colonies ne sont que des grands centres de misères et de souffrances.

Ces expériences ne seront pas vaines; elles ouvriront les yeux à bien des paysans pauvres et aux colons surpris dans leur bonne foi. Quoique la Yougoslavie soit un pays avec une terre fertile, son gouvernement vole le peu de terrain que possèdent les paysans pauvres, pour le donner aux riches propriétaires. Ceux qui sont capables de faire fructifier la terre par leur propre travail n'ont rien, tandis que les parasites, les exploiters possèdent tout. Ces contradictions et ces injustices sont des lois de la société actuelle. Ils lui creuseront le tombeau dans lequel sera enfoui à jamais le système qui règne dans cette société. Il faut que les paysans pauvres s'inspirent de ces vérités élémentaires; il faut qu'ils se convainquent que la question agraire ne peut avoir de solution équitable dans le régime d'exploitation que nous subissons aujourd'hui. Plus ils seront convaincus de cela, plus ils verront que c'est la classe travailleuse qui pourra aborder et résoudre avec succès la question agraire et les autres qui se posent devant nous. D'où l'impérieuse nécessité de la formation du front-unique révolutionnaire des ouvriers des villes et des champs.

Il incombe aux travailleurs des villes de populariser ce mot d'ordre auprès des larges masses de la campagne et d'être à l'avant-garde des combats qui nous attendent.

Vardaratz.

## La Situation en Dobroudja et son émigration

(Lettre de Dobroudja)

Après la guerre balkanique de 1912-13, la Dobroudja, qui jusqu'alors faisait partie de la Bulgarie fut cédée à la Roumanie. Avec cette jonction, la situation de la population qui y habite, s'est changée fondamentalement. Jusqu'alors elle jouissait de toutes les libertés politiques et culturelles, que le régime d'oppression roumain lui a enlevé et l'a réduit au néant.

Avec l'union de la Dobroudja à la Roumanie, les habitants de Dobroudja qui étaient restés en Bulgarie ont organisé une société „la Dobroudja“, qui avait pour devoir de travailler pour la libération de la Dobroudja et son retour à la Bulgarie. Cependant cette association n'était pas une organisation des masses, mais elle servait plutôt à la politique nationaliste de la bourgeoisie bulgare et dobroudjienne. Cette dernière voyant que la plus grande partie de ses biens et de ses capitaux passeraient successivement dans les mains des banques, des sociétés et des autorités roumaines, aidait largement cette association.

Chez les paysans et ouvriers bulgares, il s'est créé une forte haine contre la Roumanie, parce que la plus riche contrée agricole y a été détachée où 5000 à 6000 personnes y travaillaient, et que d'autres 20.000 personnes des régions de Philippopoli de Trn, de Vidin, de Lovtcha, de Varna, de Guerlovo y allaient

tous les étés travailler comme faucheurs, moissonneurs, batteurs. En 1913—1914 un bon nombre d'employés et d'instituteurs qui avaient émigrés de la Nouvelle Dobroudja en Bulgarie, sont devenus membres de l'association.

Pendant la grande guerre, lorsque toute la Dobroudja fut occupée par les allemands et les bulgares, des spéculateurs de toutes sortes s'introduirent dans la société pour y accomplir des affaires malpropres. Des fournisseurs aux armées d'occupation profitèrent du titre de membres de la société „Dobroudja“, ce qui la compromit fortement aux yeux de la population.

Inspirée par Radoslavoff, cette société a convoqué un congrès à Babadague dans lequel a été proclamée la volonté de la population de toute la Dobroudja, de rester sous la domination bulgare, malgré que les allemands n'étaient pas d'accord que toute la Dobroudja fût cédée à la Bulgarie. Depuis, les événements se sont développés en sens contraire et tous ces habitants de Dobroudja qui s'étaient distingués comme bons patriotes bulgares, étaient obligés de quitter leurs foyers avec les troupes bulgares en retraite.

Il était clair que la Bulgarie ne pouvait pas libérer la Dobroudja par les armes à la main; du reste, les classes dominantes bulgares et roumaines se réconciliaient et se rapprochaient; par ce moyen le retour de beaucoup de grands propriétaires et de „patriotes“ était facile, mais l'organisation s'affaiblissait.

Il est intéressant de rappeler qu'au retour des autorités roumaines en Dobroudja en 1919, la population qui croyait encore naïvement aux fameux 14 points de Wilson, devenait rebelle dans beaucoup d'endroits, mais elle devait se soumettre bientôt — sous la menace de l'armée d'occupation anglaise. Les habitants de Dobroudja comme tous les autres peuples opprimés et subjugués, ont compris qu'ils ne peuvent rien attendre de la politique égoïste des états européens, et encore moins des „clauses sur les minorités“ des traités de paix. Se trouvant sous un double esclavage — politique et économique — la population de Dobroudja a commencé à s'inspirer de l'idée que c'est uniquement par la véritable lutte révolutionnaire qu'elle gagnera ses libertés perdues; l'idée d'une République autonome de Dobroudja dans les limites de la Fédération Balcanique, se fraie lentement un chemin dans les masses ouvrières et chez les intellectuels. Le peuple de la Dobroudja comprend clairement que l'entente et la cordialité entre les gouvernements de Sofia et de Bucarest, se font au dépend de ses intérêts vitaux. La solidarité des gouvernements de Sofia et de Bucarest est inspirée et approuvée par l'Angleterre qui a pour but de satisfaire ses plans et ses intérêts bien déterminés.

Mais malgré „les bonnes et amicales relations voisines“ entre la Bulgarie et la Roumanie le gouvernement de Bratiano n'a pas daigné introduire, année dernière dans la Dobroudja, les lois sur les écoles, pour la vérification des nationalités et des documents de propriété. Avec leur application, commencée vers la fin du printemps, on a visiblement pour but d'expulser les éléments les plus réveillés, l'enlèvement de la terre aux paysans, la dénationalisation de la nouvelle Dobroudja et sa colonisation par des paysans du vieux royaume. La mauvaise récolte de cette année contribue encore plus à l'augmentation de l'émigration et des émigrants de Dobroudja arrivent constamment à Varna. En Roumanie même, la situation devient de plus en plus critique, grâce à la question de la Bessarabie et au mécontentement de la population paysanne, qui sympathise avec la Russie des Soviets et avec les ouvriers et paysans combattants en Bulgarie.

L'idée que les luttes des paysans et des ouvriers bulgares peuvent provoquer la participation de la Roumanie et éventuellement celle de la Russie des Soviets dans le conflit, encourage une participation énergique des paysans et ouvriers de la Dobroudja au secours des masses combattantes de Bulgarie, qui les délivreront du joug auquel les condamne l'oligarchie roumaine.

P. Aïcanu.

## La Roumanie se donne de nouvelles lois scélérates

L'oligarchie roumaine, par la voie du parti libéral, son représentant typique, a ces dernières années apporté à la Constitution une série de modifications destinées à renforcer le régime réactionnaire. Mais il semble que la suppression de la liberté de la presse, les restrictions des droits politiques, la création du Conseil Suprême de la Défense ne lui paraissent pas des garanties suffisantes pour sauvegarder l'„ordre intérieur“. Aussi le gouvernement Bratiano jugea-il nécessaire de déposer deux projets de loi complétant la législation actuelle, considérée comme inefficace. L'un de ces projets de loi vise la répression des délits contre l'ordre public, l'autre concerne le „règlement du port et de la vente d'armes“.

Les deux projets de loi, dont l'adoption par la Chambre actuelle ne peut être douteuse, devront fournir à l'équipe de „démocrates“ qui parviendra au pouvoir de par la grâce des boyards, les moyens propres à réprimer le mécontentement des masses. Ils contiennent les dispositions suivantes:

1. Sera puni de travaux forcés de 5 à 10 ans, de 5000 à 10.000 lei d'amende et de la perte de ses droits civiques, quiconque fait de la propagande communiste oralement ou par écrit, entretient des rapports avec des organisations révolutionnaires extérieures, ou soutient des propagandistes communistes en leur procurant des logements, des adresses clandestines, etc.

2. Sera puni de 6 mois à 2 ans de prison, de 500 à 5000 lei d'amende et de la perte de ses droits civiques, quiconque porte des enseignes révolutionnaires, se rend coupable de provocations à des désordres par des chants révolutionnaires ou la distribution de journaux et brochures dirigés contre l'ordre existant, etc. . . .

Ces lois si draconiennes qu'elles soient n'arrêteront pas le mouvement révolutionnaire. Elles contribueront, au contraire, à désiller les yeux au peuple roumain, à lui ôter toutes illusions et à accélérer le procès de sa délivrance.

Bucarest.

G. K.

## Que les faits parlent!

Nous avons dit et nous répétons que le gouvernement de Tsankoff est un fléau, non seulement pour le peuple macédonien, mais pour le peuple bulgare dont il achèvera la ruine.

Le gouvernement de Tsankoff, ami du général Protoghéroff, est un fléau pour le peuple macédonien parce qu'il est à chaque moment prêt à sacrifier la cause de l'indépendance de la Macédoine pour gagner la bienveillance du gouvernement de M. Pachitch.

L'un des plus grands griefs de Tsankoff et de ses acolytes contre le gouvernement agrarien était que celui-ci mendiait l'amitié de Belgrade.

L'ami du général Protoghéroff suit aujourd'hui la même politique envers la Yougoslavie que celle qu'avait adopté Stamboliski.

Nous pouvons dire que Tsankoff est allé beaucoup plus loin dans la politique d'humiliation que le chef défunt de l'Union agrarienne.

Il est allé plus loin, parce qu'il sent son pouvoir plus faible, plus chancelant que celui de Stamboliski, parce qu'il voit qu'il est moralement boycotté par toute l'Europe, sauf, peut-être, par le gouvernement de Primo de Rivera et de Mussolini.

Et désespérant d'obtenir sa consolidation intérieure, il s'acharne à quémander la faveur de ses voisins, particulièrement de la Yougoslavie, dont il redoute le plus l'animosité.

On nous a annoncé à cor et à cri, comme une grande victoire, la conclusion d'un accord sur les minorités entre la Grèce et la Bulgarie, à Genève.

Cet accord n'était qu'un trompe œil, car le flot des réfugiés, avant comme après cette convention, n'a cessé de battre les portes de la Bulgarie.

Voyez ce qu'écrivent les journaux de Sofia au sujet de cet accord.

„La Zora“ après avoir dit que la situation n'a été changée en rien par la conclusion de l'accord et que „les Bulgares qui fuient la Grèce viennent en Bulgarie dépouillés de tout et les Grecs qui émigrent de la Bulgarie emportent même leurs chats, comme l'a déclaré le sous-prefet de Svilengrad au correspondant de la Zora“.

„La Situation est affreuse et commence à devenir intenable. Le gouvernement bulgare doit le dire nettement et catégoriquement et déclarer que l'attitude observée vis-à-vis de la Bulgarie et de la race bulgare est criminelle. La Grèce, qui économiquement est en meilleure position que nous, obtient un emprunt pour les réfugiés, tandis que nous devons sans aide supporter le fardeau que constituent les réfugiés; on nous demande des réparations, des frais d'occupation, l'entretien d'une armée de mercenaires, le paiement des réquisitions etc., tandis que l'horrible fardeau des réparations ne nous permet pas de conclure un emprunt. La nation est affamée parce qu'elle a voulu être loyale.

Or, il semble que la loyauté n'est obligatoire que pour nous.“

Pour sûr que le gouvernement Tsankoff n'obtiendra pas un emprunt, parce qu'il est comme nous l'avons dit, moralement boycotté par toute l'Europe!

Mais écoutons la suite des lamentations de la Zora: „Même pour l'issue garantie à la mer Egée, on nous demande de nous entendre avec la Grèce. Est-ce que tout cela ne suffit pas pour déterminer le gouvernement à inaugurer une politique énergique en vue de défendre les droits de la Bulgarie? Croit-il encore qu'il est possible d'obtenir quelque chose sans chercher des amis là où les autres les trouvent.“

### Peter Tschauléff tot!

Alles Schöne und Gute, was sich in seinem Geburtsorte Ochrid befindet, alles Duftende, Lebendige und Kraftvolle in den Gebirgen und Wäldern Mazedoniens konzentriert sich in der Natur dieses großen revolutionären Führers des leidenden und der Freiheit vollständig beraubten mazedonischen Volkes.

Der mazedonische Freiheitskämpfer ist von Natur aus, Temperament und Charakter revolutionär. Alle diese unschätzbaren Eigenschaften des mazedonischen Revolutionärs sind am treuesten in der Person Peter Tschauléffs wiedergegeben. Sein eiserner Charakter, seine Geradlinigkeit, sein sozialer, freiheitsliebender und heldenhafter Geist kannte keine Hindernisse auf dem Wege einer freiheitlichen, revolutionären Aktion.

Die Erklärung zur Gestaltung eines solchen revolutionären Geistes und Charakters muß man im jahrzehntelangen und erbitterten Kampfe des mazedonischen Volkes gegen die unendliche Unersättlichkeit der benachbarten Staaten und der unbarmherzigen Mordsucht des Weltimperialismus suchen.

Mazedonien liegt nach seiner geographischen Lage im Zentrum des Balkans, daher ist es auch sein pulsierendes Herz und die Verbindungsbrücke zwischen Ost und West. Dessen war sich das türkische, das österreichisch-ungarische, wie das deutsche Imperium bewußt, und danach richtete sich die nationalpolitische Ideologie dieser letzteren im „Drange nach Osten“. Das frühere zaristische Rußland hat gleichfalls, nach seinem katastrophalen Mißerfolge im fernen Osten (Russisch-Japanischer Krieg) eingesehen, daß der einzige Weg, der ihm zur Eroberung Konstantinopels und Bagdads bleibt, über den Balkan führt. Deshalb schuf dieses Rußland jenen Bund der Balkanstaaten, der zum Balkankriege (1912-1913) führte.

Die schwersten Heimsuchungen des Balkankrieges und später des europäischen, mußte eben das mazedonische Volk, das immer ohne Freiheit und Rechte blieb, ertragen.

Chercher et trouver des amis! La pauvre Bulgarie attendra longtemps, trop longtemps et vainement tant que le cabinet Tsankoff, ce gouvernement de guerre civile existera.

Ecoutons maintenant „le Nezavissimost“: „La convention pour la défense des minorités, signée à Genève, est absolument foulée aux pieds par la Grèce, et il semble que la Société des Nations, d'où vient cette convention, a travaillé, non pas à la paix des Balkans, mais à la formation d'une atmosphère plus lourde. L'acte de Genève n'est qu'un chiffon de papier, rien d'autre!

Les faits, depuis deux mois, attestent d'une façon évidente l'effondrement complet de la convention.

„L'A. B. V.“ et d'autres organes de Sofia soulignent amèrement la duperie de la convention Kalfoff — Politis et conseillent naïvement à la Bulgarie, comme le fait „le Nezavissimost“, „de rassembler toutes les forces qui lui restent encore pour crier au monde entier la dernière barbarie commise en temps de paix sur ses malheureux nationaux de Macédoine.“

Lorsque nous avons affirmé ici que le salut de la Macédoine, comme de la Bulgarie, était dans l'éloignement du gouvernement de coup d'Etat, les Protogheroff nous ont accusé de trahison!

Lorsque nous avons préconisé la formation du front-unique comme le seul moyen capable d'assurer à la Macédoine, à la Bulgarie et aux autres peuples des Balkans la paix et le bonheur, on nous a taxé d'être à la remorque des Bolchéviki!

Et pire que cela, on a répondu à coup de revolvers à tous ceux qui proclamaient hautement et courageusement des vérités élémentaires.

Que les faits parlent! ... Ils parlent déjà!

Mais les Protogheroff fermeront sciemment et obstinément leurs yeux et leurs oreilles, car leurs intérêts personnels le dictent.

Boris

Die mazedonische revolutionäre Organisation, die schon seit dreißig Jahren besteht, war immer, bewußt oder unbewußt, ein Werkzeug in den Händen von Sofia, Belgrad oder Athen.

Der faschistische Staatsstreich Zankoffs im Juni 1923, die Mordsucht dieses bestialischen Professors gegenüber dem bulgarischen Volke, öffnete dem besten, anständigsten und charaktervollsten national-revolutionären mazedonischen Kämpfer Peter Tschauléff — der dem Z. K. der revolutionären mazedonischen Organisation angehörte — die Augen. Er erhob sich im Z. K. gegen T. Alexandroff und A. Protogeroff, die die treuesten Verbündeten Zankoffs waren, der unbarmherzig die bulgarischen Bauern und Arbeiter niedermetzeln und zerstückeln ließ.

Peter Tschauléff, der unendlich viele Kämpfe und Aufstände mitmachte, hatte eingesehen, daß die Träger der neuen Freiheit und der neuen Demokratie nur die Arbeiter im Bündnisse mit den Bauern sind, und daß der Bund der Regierungen auf dem gegenwärtigen Balkan nicht dem Wunsche und den Interessen der Arbeiter und Bauern entspricht; deshalb entschied er sich für eine revolutionäre Einheitsfront aller sozial und national unterdrückten Balkanvölker, zur Erkämpfung der Balkanföderation, darnach auch zur vollständigen Befreiung seines leidenden mazedonischen Volkes aus den mörderischen Krallen Sofias, Belgrads und Athens.

Dieser große und populäre revolutionäre Führer, der ein unendliches Vertrauen im mazedonischen Volke genießt, wußte sehr geschickt und aufrichtig die Idee der revolutionären Einheitsfront und der Balkanföderation im mazedonischen Volke zu verbreiten. Bald gewann er, außer der großen Masse der Revolutionären Mazedonischen Organisation, noch eine Menge von Führern für sich, darunter Aleko Pascha und Oberst Wassiljeff. Todor Alexandroff konnte sich nicht entscheiden, ob er dem Drange der Massen nachgeben, oder der Regierung Zankoff treu bleiben soll.

Er lavierte also!

Schließlich entschied er sich, dem Drange der Massen nachzugeben und so entstand das berühmte Manifest vom 6. Mai, unterschrieben von T. Alexandroff, A. Protogeroff und P. Tschaulleff. Nach der Publikation dieses Manifestes erwies es sich, daß die beiden ersten als agents provocateurs der Regierung Zankoff dienten, und solcherweise dem Mörder Zankoff sofort Gelegenheit gaben, sich der besten revolutionären Kämpfer Mazedoniens zu entledigen. Da Zankoff für die neuen Metzereien im mazedonischen Volke nicht die Verantwortung auf sich nehmen konnte, bediente er sich eines schmutzigen Tricks: Er ließ Todor Alexandroff, der durch sein Zaudern bei ihm kein Vertrauen mehr genoß, und den er besonders fürchtete, durch den ihm vollständig ergebenen General Protogeroff meuchlings ermorden. Die Schuld an diesem Mörde warf er geschickt auf die Föderalisten der Revolutionären Mazedonischen Organisation. Da begannen die Bluthunde Zankoffs und Protogeroffs ihre Arbeit; sie metzelten und stachen alles nieder, was ihnen nicht paßte. Als letztes Opfer dieser beiden Giftschlangen fiel der beste, tapferste und charaktvollste Kämpfer: Peter Tschaulleff.

Peter Tschaulleff ist tot! Aber die Idee, die er in die mazedonischen Massen, die tatsächlich revolutionär sind, hineintrag, und die er bis zum letzten Atemzuge propagierte, bleibt lebendig.

Die Ideen: Brüderliche Einheitsfront aller Revolutionäre des Balkans — Bündnis der Arbeiter und Bauern — Erkämpfung der Balkanföderation werden von der revolutionären Jugend Mazedoniens getragen und weiter propagiert.

Diese Jugend, die über unschätzbare Kräfte verfügt, welche glühende Anhänger Tschaulleffs besitzt, und die schon eingesehen hat, wie man dem Volke die vollständige Freiheit erkämpft, wird sich als würdiger Schüler und Nachfolger ihres großen Führers und Revolutionärs Peter Tschaulleffs erweisen.

Wir, Revolutionäre Griechenlands, beugen unser Haupt vor dem Schaffen dieses großen Kämpfers Mazedoniens.

Philippidis.

## Der Gendarm des Balkans

Vor drei Monaten konnte man in der deutschen Zeitschrift „Weltrundschau“ in einem Artikel über den Balkan unter anderem auch folgendes lesen: „Es ist zu beklagen, daß Gebiete, wie Albanien, Mazedonien u. a., die doch so nahe Mitteleuropa sind, dessen Kultur nicht teilhaftig werden, sondern ihr Leben weiter dahinfluten, ihre Länder immer wieder Herde von Unruhen und Revolutionen sind.“

Die Schuld daran trägt an erster Stelle das serbische Volk, das seit seinem Bestehen zum Hauptpunkt seiner Politik die Unterjochung aller anderen Balkanvölker gemacht hat. So lange noch Serbien schwach und um seine politische Existenz kämpfte, herrschte Ruhe auf dem Balkan. Doch groß geworden und gestärkt durch Balkan- und Weltkrieg, will es auf jede Weise den Hauptpunkt seines politischen Programmes durchführen: „Der Friedensstörer des Balkans ist Serbien.“

Die albanische Geschichte der letzten Jahrzehnte gibt genügende Beweise dazu. Der serbische Chauvinismus und Imperialismus kennt keine Grenzen. Im Balkan möchte er am liebsten eine große Kaserne sehen, dessen Kommandant er werden möchte. Serbien will der Gendarm des Balkans werden. Seine Bajonette sind besonders gut für Albanerhäuse geschliffen, denn der Albaner soll nicht allein unterworfen, sondern er soll ausgerottet werden!

Nicht genug, daß er mit unwürdigen Traktaten und durch schändlichen Raub die blühendsten Gebiete sich unterworfen hat. Tivar, Ulqin, Hoti, Gruda und Kossova war für seinen Appetit zu wenig. Es genügte ihm nicht, seine Krallen auf ur-albanisches Gebiet zu legen und unter Soldateskaschutz jedes nationale Empfinden im Keime zu ersticken. Auch das letzte kleine Stück Land, das uns noch geblieben, will er uns nehmen!

Doch das traurigste in diesem himmelschreienden, gegen uns systematisch geführten Kampf ist, daß Albaner gegen Albaner kämpfen.

Gestern war Esad, heute ist Ahmed, morgen kann ein anderer werden, der Serbien bei der Zerstörung Albaniens hilft.

Längs der ganzen Grenze hat der Kampf begonnen. In Murig haben serbische Bajonette die Bewohner zum Kampfe gegen die albanischen Truppen getrieben. Auf dem Skutarisee wird ein Segelschiff von Marineuren der serbischen Kriegsmarine gekapert, das den Aufständischen Munition bringen sollte. In Kukës tönen serbische Kanonen und Maschinengewehre.

Was soll das heißen? Was für eine Bedeutung kann denn der Vertrag Mussolini-Nincic haben: Beide Staaten werden alles, was auch immer in Albanien geschehe, als innere Angelegenheit betrachten.

Das ist nicht mehr eine interne Angelegenheit. Ahmed Zogu und seine Komplizen befinden sich in Serbien und werden mit serbischem Gelde subventioniert, mit serbischen Untertanen, mit serbischen Waffen ausgerüstet, greift Ahmed Albanien an. Es ist ein direkter Angriff Serbiens gegen den albanischen Staat.

Es ist ein unerhörter Friedensbruch. Es ist ein Hinwegsetzen über die internationalen Verträge, die er selbst unterschrieben hat.

Warum unterstützt Serbien Ahmed? Bevor noch das politische Gericht Fan Nolis, dessen Regierung er nicht anerkannte und als illegal erklärte, ihn zum Tode verurteilte, hat das albanische Volk Ahmed durch die Revolution vom Juni verdammt, hat ihn aus dem Lande verjagt. Vielleicht die einzige Frucht, die uns die Revolution gebracht hat.

Deshalb ist Ahmeds Sein in Albanien unmöglich. Ahmed ist Gendarm Serbiens, Serbien Gendarm am Balkan.

Der Albaner will seine Freiheit! Freiheit oder Tod!

Vindex.

## Pasić' Gelüste

Durch die Übernahme der Regierungsgewalt durch Herrn Pasić ist Serbien wiederum eine Gefahr für den Frieden auf dem Balkan geworden. Dieser alte Fuchs und seine Anhänger haben bekanntlich zum Ziel ihrer Politik die Vereinigung der Südslawen unter Serbiens Oberhoheit gesetzt und um dies zu erreichen, scheut die serbische Militärpartei vor keinem Mittel, nicht einmal vor Mord, zurück. In der letzten Zeit scheinen sie eine Aktivität zu entfalten, um durch ihre Machinationen bei den kommenden Wahlen sich die Majorität zu sichern. Die Beseitigung der Gegner nachher ist für Pasić und Komplizen, wie man ja weiß, ein leichtes Spiel.

Ihr größter und gefährlichster Gegner ist Radić, Führer der kroatischen Bauernpartei. Er, einer der interessantesten politischen Köpfe unserer Zeit, hat Wilsons Selbstbestimmungsrecht der Völker zum Prinzip seiner Politik gemacht. Radić will dem jahrhundertlang andauernden Hader der Balkanvölker dadurch ein Ende setzen, daß er sie zu einem Bundesstaate vereinigen und ihre Kräfte zur kulturellen und wirtschaftlichen Zusammenarbeit zum Wohle aller Völker verwerten will.

Pasić dagegen, Typus des Byzantinismus, will auf jede Weise die Oberhand auf dem Balkan Serbien sichern. Die Parteikämpfe in der Skupschtina, die Unzufriedenheit der unterjochten Völker, die nur durch Soldatenbajonette im Zaume gehalten werden, veranlassen ihn, um wenigstens von seinen Anhängern nicht im Stiche gelassen zu werden, auf den nationalen Egoismus seiner Landsleute zu pochen und sie mit dem Erfolge in der Außenpolitik zufrieden zu stellen. Das serbische Presbüro verbreitet die unmöglichsten Nachrichten, unter anderem auch: In Albanien und in anderen Nachbarstaaten werden Komplote gegen den serbischen Staat geschmiedet. Doch nicht allein unser kleines Land ist der Schuldtragende, sondern auch

Гриechenland muß für Pasić herhalten, damit er sich behaupten kann. Das führt natürlich zu Mißhelligkeiten zwischen den Nachbarvölkern. Das Bündnis zwischen Serbien und Griechenland wird gekündigt, da Griechenland Pasić' Werkzeug nicht werden kann, wenn es seine Integrität wahren will. Albanien wiederum sieht sich in seiner Freiheit bedroht und gegen die Verleumdungen und Intrigen des Herrn Pasić kann unser Volk keine andere Waffe gebrauchen, als flammende Proteste bei den Großmächten und beim Völkerbund.

Es ist ein Aufatmen für unser Volk, daß jetzt unsere Grenzen im Süden nicht mehr bedroht sind. Die öffentliche Meinung in Griechenland hat in der letzten Zeit eine Entwicklung durchgemacht, die uns dem Nachbarvolk nähergebracht hat. Die Erfahrungen aus dem kleinasiatischen Unglück, die inneren politischen Kämpfe, die zur Ausrufung der Republik führten, veranlassen die Hellenen, gegen ihre Nachbarn eine Friedenspolitik zu betreiben, um ihre Kräfte dem wirtschaftlichen Aufbau widmen zu können. Zwischen dem griechischen und unserem Volke herrscht jetzt, da ja der letzte Zankapfel be-

seitigt ist — die 14 Dörfer bei Korca, die Griechenland noch okkupiert hielt, wurden der albanischen Regierung übergeben — fast ein Freundschaftsverhältnis, das durch Handelsverträge noch gefestigt werden soll.

Serbien gegenüber muß das griechische Volk ein andere Stellung einnehmen. Das Bündnis, der ja nur mehr formelle Bestand, mußte in Brüche gehen, da Serbien den wichtigsten Punkt des Paktes, gegenseitige Waffenhilfe bei etwaigem Krieg, nicht allein nicht gehalten, sondern wie die seriösesten Europablätter meldeten, sich mit dem Gedanken trug, während Griechenland in Kleinasien verblutete, Saloniki zu besetzen. Dazu kam noch, daß die großen Gebietserweiterungen, die Serbien der Weltkrieg brachte, sich mit den vitalsten Interessen Griechenlands nicht in Einklang bringen ließen.

Daß es damals zur Besetzung Salonikis nicht kam, hat das Hellenenvolk nicht der überschwenglichen Freundschaft des Herrn Pasić zu verdanken, sondern den interessierten europäischen Mächten und letzten Endes England.

Elbassani.

## Кой уби Петр Чаулев?

Някаква зла прокоба виси над македонското революционно движение в последните години; някаква тъжна орисия е сложила фатално ржката си върху едновременните светли борби за освобождение, пълни с епохални и съблumni дела на себеотрицание и жертви. Движението, което роди гигантските фигури на Даме Груев, Гоце Делчев и плеада още апостоли, достойни за по-друга участь, днес се гърчи в спазмите на взаимното изстребление и на дивашкото гонение.

След върволицата пресни и още незабравени жертви, преди няколко дни падна и един от най-старите ратници на В. М. Р. О. Петр Чаулев.

Кой уби Чаулева? —

Разбира се, не този нещастен и заблуден младеж, който е действувал под силата на хипноза и е мислил, че така най-добре служи на своята родина. Истинските убийци сж другаде. Те никога нищо не рискуват и спокойно и охолно живеят в Бжлгария и в големите европейски столици. Те сж известните „доктори на Организацията от София“, както ги наричаше покойния Чаулев — които шепнат в тъмни стаички и дават директиви за... избиването на своите братя.

Защо убиха Чаулева?

Единственното известно нам и твърде разпространено обвинение против Чаулев е, че той се бил болшеви-зирал и искал да насочи целата организация по този път. Истината, обаче, по това обвинение е известна не само на самозваните прокурори които свободно и по свое усмотрение издават смъртни присжди на „хората които мислят малко по-иначе от тех“, благодарение на това че в нашата нещастна Бжлгария джржавните и отговорни прокурори още не сж счели за нужно да ги уловят за ушите, — истината е известна и на всеки добросъвестен читател, който внимателно е следил последните трагични македонски сжбития.

Истината е, че Петр Чаулев не беше никакъв комунист или земеделец, но че той не искаше щото комунистите и земеделците в Бжлгария да бждат масово клани от В. М. Р. О. и „телата им хвжрляни с джржавни камиони на боклука“. Комунисти и земеделци в Бжлгария трябва да помнят, че П. Чаулев стана жертва именно за тази своя борба. Истината е, че П. Чаулев беше и остана до края на своя живот един идеалист, един приятел на трудящия се народ и един борец за по-вече правда и свобода на своите поробени братя в Македония. Нека бжде спокоен джхт му, защото това сж били и ще бждат за винаги идеалите и заветите на всички честни борци.

Кому служат и кого ползват убийствата на редицата заслужили народни борци? —

На македонския народ ли, на бжлгарския народ ли, на В. М. Р. О. ли, на Цанков ли, или... негли на Пашич?

Върху тези въпроси добре е да се замислят самозваните прокурори и патентованите бжлгарски и македонски патриоти.

Един стар труженик и голем познавач на историята на бжлгарското племе — Георги Баласчев, казваше, че само нашето племе има поговорката: „кой ти извади окоото? — Брат ми.“

Д. П.

## Позив към македонския народ и членове и сжмишлениците на В. М. Р. О.

Тжргашите и спекулантите сжс страданията на македонския народ убиха и Петр Чаулева. Те убиха честния, интеллигентния, доблестния македонски революционер. Те убиха единствения член на централния комитет на македонската революционна организация. Те убиха Чаулева, сметайки по тоя начин да наложат за централен комитет на В. М. Р. О. палача Протогеров и неговите сподвижници.

Чаулев падна жертва на своята преданност към делото на поробения македонския народ. Той падна жертва за самостоятелността на македонската революционна организация. Той падна жертва, защото не искаше да продаде македонското революционно дело на реакционното правителство на Цанков. Той падна жертва, защото остана верен на принципите установени в манифеста на В. М. Р. О. от м. май т. г.

Враговете на македонската свобода и независимост, враговете на Балканската Федерация ще се радват за преждевременната смърт на героя-революционер. Протогеров, Цанков, Пашич и Михалакопулос ще тжржествуват, че популярия, самоотвержения и храбрия македонски революционер не ще може да вжзпламенява сжрдцата на македонските селени, работници и еснафи.

Македонския народ, обаче, с чито идеяли той живя цели 25 години и за чито освобождение той даде своя живот, ще оплаква своя водител.

Но едновременно с това, той ще продължи с поголема енергия и преданност борбата за независима Македония и Балканска Федерация.

Нашите балкански сжюзници ще оплакват загубата на своя верен другар.

Заедно с това, обаче, и те ще поведат по-решителна борба срещу общата балканска реакция, която сега надига глава, защото, безспорно Чаулев е пжрвата нейна жертва.

Ние, неговите другари и единомишленици, сме покрусени от новото злодеяние на убийците-вжрховисти, сжюзници на бжлгарската, србска и гржцка реакция. Ние оплакваме ранната загуба на Чаулева, който сега повече от всеки други пжт беше необходим за революционното движение.

Но ние не ще изпаднем в униние. Енергията да се борим за тжржеството на нашия идеал не ще бжде сломена.

Убивайки честния и смелия македонски революционер П. Чаулев, предателската и престжпна банда на Протогеров и Цанков мислеше, че ще унищожи истинската В. М. Р. О., такава каквато сж ни я завещали Гоце Делчев, Димо Х. Димов, Дамян Груев, Пере Тошев, Яни Сандански

Гйорче Петров, Павел Христов, Христо Чернопеев, Добри Даскалов, Кржсто Асенов, Чудомир Кантарджиев, Александар Буйнов, Таската Серски и плеядата още самоотвержени македонски революционери.

Горчиво се мамят убийците, които сж узурпирани името на В. М. Р. О., и които не сж нищо друго, освен продажници и предатели на македонския народ, ако мислят, че с убийството на Чаулева, ще унищожат движението сред членовете и сжмишлениците на македонската революционна организация за самостоятелна и истинска революционна борба.

Чаулев падна, но десетки нови борци с ентузиазм ще продължат неговата борба. Денят за окончателното сгромолясане на впилия се като кърлеж в снагата на македонския народ, живущ в бжлгарска територия, престжпнен и продажен вжрховизъм, приближава.

В качеството си на бивш член на Ц. К. на В. М. Р. О. от 1903—1904 г., бивш председател на местния комитет на Солунската революционна организация и като представител на македонското население от Солунския санджак в отоманския парламент (1908—1912) и в Солунския вилаетски съвет и в качеството на пжлномошник на новия Ц. К. на В. М. Р. О., аз каня членовете и сжмишлениците на В. М. Р. О. да се сплотят около знамето на майския манифест.

Аз ги каня да поведат решителна борба за тжржеството на принципите, легнали в тоя манифест. Той е програмата на В. М. Р. О.; той е програмата на целокупното македонско революционно движение; той е и завета, който Петр Чаулев ни остави.

Условията на нашата борба сж трудни, но ние ще преодолеем всички мжчнотии и смело ще вжрвим кжм предначертаната ни цел — Независима Македония и Балканска Федерация.

*Долу убийците на македонския народ!  
Да живее македонското и балканско революционно движение!*

*Да живее свободна Македония!  
Да жирее Балканската Федерация!*

По пжлномошие на Ц. К. на В. М. Р. О.

Д. Влахов

## Европейските империалистични джржави и Балканската Федерация

Потоците човешка кржв, пролята през европейската война, не послужиха нито за разрешението на забжрканите политически отношения в Европа, нито за смегчение на острите недоразумения на Балканите. Напротив, те сжздадоха такива безизходни национални усложнения, които неминуемо ще предизвикат нови и още по-обилни кржвопротия. Нито един народ, който населява Балканите, нема интерес да води нова междусобна война, но, за сжжаление, правителствата и династиите на балканските народи не сж самостоятелни в своите решения, а се явяват като прости и послушни орждия на политиката на главните джржави-победители и в зависимост от интересите и стремленията на тая или оная велика сила, балканските правителства насочват своята вжншна и вжтрешна политика.

Целите и интересите на Англия, Франция и Италия на Балканския полуостров в периода след европейската война сжвсем не се скриват, а наопжки открито се афишират. Ако се вгледа човек по-внимателно в дейността на тия джржави, може да дойде до заключение, че техните задачи и надежди сж различни на Балканите. Аспирирайки за хегемония в Европа, Франция всячески се стреми да си сжздаде от балканските народи един резервуар на човешки материал. Нейния интерес се свежда кжм бждащето използване на тоя материал в една евентуална война; тя не е много обезкуражена от факта, че нейните стоки на балканския пазар сж изместени от английските, германските и италианските стоки; най-важното, това което всецело я занимава и на което е сжсредоточено всичкото внимание и мисл на французската политика — това е човешкият материал: хора, и само хора сж нуждни на нея; и за да си набави този човешки материал, тя отива с еднаква упоритост както в Сенегал, така и в Польша, Сжрбия и Гжрция; навсякжде й сж нуждни хора, защото в Франция, у себе си, всяко преброяване показва един постоянен и неизменен дефицит; главния източник за роби — царска Русия — вече я нема и сега Франция ги вербува по всички краища на света, и с не малка настойчивост — на Балканите.

Италианският империализъм на фашистите се отличава с един особен апегит и се стреми да направи от адриати-

ческото море едно вжтрешно езеро — *mare nostro* — и, преследвайки тая цел, той се мжчи да вкара в орбитата на своята политика всички джржави от източния бряг на Адриатика; Италия не се ограничава с една малка и определена цел, както например Франция; не, нейната задача е по-широка — тя желае да организира постоянен и обширен пазар за своята индустрия и, заедно с това, тя се стреми да направи балканските джржави послушни орждия за достигането на своите по-далечни средиземноморски задачи. По такжв начин и Франция, и Италия, за да постигнат своите цели, разпростират пипалата си по всичките клонове на политико-економическия живот в балканските джржави.

Не е сжща, обаче, позицията на Англия, тжй като на Балканския полуостров както навсякжде и винаги тя води своята последователна и традиционна политика, която не е претжрпела промена в продължение на столетия; в нейната дейност няма нищо случайно, нищо което би се явило като последствие само на новото положение, сжздадено след европейската война; и докато за Франция и Италия сж интересни самите балкански страни, за Англия Балканския п-в, от десетки години насам, се явява само като един етап, като една междинна позиция и спомагателна зона при движението й кжм онези далечни райони, които сж сжществена необходимост за нейното сжществование като велика сила. Близко от едно столетие целата английска политика, в груби черти, се свежда кжм систематично завладяване на колкото се може повече *топли места* по целото земно кжлбо и кжм изтикването на другите народи в места с по-неизгодни климатически условия. Разширявайки своето влияние, сжгласно тая основна своя задача, Англия, в последните десетилетия, успе да се приближи до разрешението на малоазиатската проблема, на чийто пжт лежи и Балканския п-в; настойчивостта и упорството на английската политика при движението й кжм тая цел сж изумителни; последователността в действията й, независимо кога и при управлението на кое правителство те стават, указва на твжрдия курс в това отношение на английските империалистични стремежи. Мощна с своята флота, Англия насочва всичките си усилия за завладяването на Черно море, за да сжздаде в него свободна зона за своята флота. Един бегжл преглед на сжбитията от Кримската война (1854—56 г.) насам е достатжчен да установи, че Англия е била главния двигателен фактор в политиката, както на балканските народи, така и на всички джржави по басейна на Черното море и че тя систематично се е стремилa да отслаби по-силната от тия джржави: така сж се свжршавали всички войни и революционни движения на Балканите.

С особено внимание, достигашо до болезнена чувствителност, Англия се е отнасяла винаги кжм вжпроса за владението на Босфора и Дарданелите; по този вжпрос тя на няколко пжти е рискувала дори предизвикването на обща война; тя винаги и неуморимо зорко е следила за сждбата на Пролитите и веднага, щом се е забележвала опасност за завладяването им от някоя голема европейска джржава, в последния момент най-енергично е действувала за осуетяване домогванията вжрху Пролитите. Така беше в 1877 до 1878 г. против Русия, така беше в началото на европейската война против Германия, така беше и в периода на самата война 1914—18 г. пак против Русия, защото само така може да се обясни влизането на Бжлгария в лагера на противниците на антантата с сждействието на английската дипломатия. Това е един небивал пример в историята, когато, в време на война, един от сжюзниците употребява всички усилия за да се увеличат силите на противника с привличането на още един враг. Но такива сж далечните цели на Англия и за нея това е било сжвсем целесжобразно. В неуклонното си стремление да не даде вжжможност на царска Русия да завладее, в края на войната, Босфора и Дарданелите, Англия водеше приторени операции против Дарданелите, умишлено даваше време на Германия да засили отбраната на Пролитите, а после започна да води кжржави атаки и жертвува хиляди свои синове за да докаже, фалшиво, разбира се, невжжможността да се завладеят Пролитите. Целта бе достигната, защото, до настжпването на руската революция, Дарданелите беха на разположението на централните джржави.

Сжщото нещо се наблюдава и в политиката й по отношение на Турция; джлго време Англия беше верна на себе си: поджржайки я и финансирайки я от една страна, в сжщото време Англия субсидираше разните революционни движения на Балканите и сждействуваше на малките балкански джржави за да ослабват последователно турската империя, Англия немаше и нема никакжв интерес да се сжздаде и закрепи на Балканите една мощна джржавна организация; нестдавна завжршили

се гръцки крах в Мала Азия, е ясно и пресно доказателство за това.

По всичко личи, че бъдещите кървави конфликти между народите влизат в една нова фаза; изглежда, че борбата за търговски пътища и пазари не ще лежи вече в основата на тяхните конфликти, а ще се води почти изключително за източниците на енергията, която движи и търговия, и индустрия: борбата ще се води за нефта и неговите продукти, за радия и пр. И като се наблюдава внимателно развитието на идеите в това направление, може да се установи, че за световна хегемония по този кардинален въпрос се борят главно английския и американския капитал. В способите си за установяването на световна диктатура в нефтения пазар тия два конкурента вжрват по разни пътища: американския капитал си е поставил за цел да организира и монополизира само за себе си целия световен пазар, а английския капитал бърза още от сега да закупи и завладее, на всяка цена, самите места и извори на нефта, т. е. той се стреми да стане господар на световното нефтяно производство и неговите произведения. Именно, изхождайки от своя основен план, английския капитал неуклонно направлява английската политика към двете най-лакоми точки от басейна на Черното море: Мосул, който се намира в пределите на турската република, и Баку — в Съюза на С. С. С. Р.

На последната Лондонска конференция стана ясно за всекиго, че и Ерио, и Макдоналд в своята политика ще се ръководят само от това, което е угодно на „техните величества крал Долар и крал Стерлинг“; и за това английското настъпление в Черно море ще се развива непрекъснато, независимо от партийната боя на управляващото правителство. Английския капитал си е направил точна сметка за нефтяните запаси на американския капитал и знае точно кога те ще се изчерпят окончателно; още от сега е известна дена, когато американския капитал ще започне да купува нефт от англичаните; към това време и Баку, и Мосул трябва да бъдат в ръцете на англичаните, а тъй като този момент, по общите пресмятания ще настъпи приблизително след 10—12 год, то неизбежно главните събития в черноморския басейн ще се разиграят в течение на тия 10—12 години. Очевидно е, че английския капитал не ще се откаже лесно от пресметнатите от порано грамадни печалби.

Това именно желание да завладее на всяка цена Мосул и Баку е движуещият фактор на целата английска политика и поради това за нея целия Балкански п-в има значение само като място за временно закрепване, като междинна позиция при движението ѝ към главната цел и стремление.

Ясно е обаче, че за Англия е съвършено неизгодно появяването на Балканите на една економически и политически мощна държава, съюз или федерация; за нея е най-изгодно състоянието на вечна вражда, недоверие и интриги между отделните народи там: за нея е най-изгодно като поддържа един народ против други и втори против трети, да запази разслабеното положение на Балканите, с оглед на своите далечни цели. Твърде характерно е поведението на английските окупационни власти в Цариград през 1919—23 г. по въпроса за оржбието на населението: всеки у когото е бил намерен макар и най-лош револвер е бивал почти винаги осъден на смърт, същевременно пък не се е препятствувало на цели моторни лодки с мауни да пренасят барут и пушки, предназначени за въоръжаването на разни чети. Англия винаги се е отнасяла и се отнася съчувствено към всеко революционно движение на Балканите, независимо от къде иде то; за нея, всеко разпиляване на силите е изгодно и тя би се борила с всички средства против едно евентуално обединение на балканските сили. Едновременно с планомерното обхващане на Мала Азия от към юг, като се почне от Кувейт, Англия се стреми последователно да си осигури изходите на Черно море и да си създаде опорни точки на Балканския п-в.

Използвайки благовидния предлог за отдаване почит на паметта на починалите англичани в боевете при Галиполи, Англия успя в Лозанската конференция да запази за себе си тъй наречената площ на английските гробища в района около Мидия; би било по-правилно, ако тия „английски гробища“ се нарекат „английски позиции“, предназначението на които е да бъдат очи към Дарданелите. В всеки случай клина е забит и то на твърде болно място.

Английската политика в Гърция винаги се е стремела да направи от последната една строга изпълнителка на нейните желания и да запази Егейското море с остро-

вите в пълно и безконтролно разпореждане на своята флота; по такъв начин Англия е направила всичко, щото в всеки избран от нея момент, да може да затвори изходите на Дарданелите от към юг, и по такъв начин да направи от Черното море едно езеро с локално значение. Завършвайки този пръв етап на своята политика, Англия пристъпва към втория, т. е. към пренасянето на своите станции непосредствено в Черното море. Неудачната авантюра с Деникина и в Грузия принуди Англия да отстъпи от източните брегове на Черното море, от Батум и Поти, на западния брег и вече от 1920 г. се водят всички подготвителни дипломатически акции за изработването на условия, които биха позволили на английската военна флота да престоява в Ромъния — Кюстенджа и в България — Варна. Българския земеделски диктатор Стамболийски отклони такава една предателска политика по отношение на Русия и падна жертва по причини не само от вътрешна политика, но и в голяма степен благодарение на своята балканска политика, не съвсем угодна на Англия. Непосредствено след неговото падане, в Варна бърже започнаха да се строят хангари за въздушен флот. Две мнения по този въпрос не може да има. Тъй много обсъждания и оспорван въпрос за изход на България на Егейското море (Деде Агач) има за подкладка все същото стремление на Англия за морска база в Варна и този въпрос ще бъде навярно разрешен под некой благовиден предлог по начин, щото България да получи изход на Белото море, като позволи, в замяна на това, използването на Варна за целите на английската военна флота. Последното посещение на адмирал Битти в Ромъния имаше за обект изработването на условията за престояването на английската флота в Кюстенджа. Това посещение е венеца на целата серия по-ранни посещения в Ромъния на офицери от английския генерален щаб, имащи за цел да изучат на самото място всички детайли на въпроса. Смешно би било да се мисли, че началника на английския генерален щаб, който престоя цел месец в една вила в Ромъния, не е могъл да намери по-благоприятен курорт за отпих и почивка.

Две мнения в този случай не може да има и друго обяснение на тия галантни визити не може да се даде, освен настъплението на англичаните към Баку и Мосул; изучаването на последния се извършва и от въздушната флота, понеже е необходимо вече и в подробности да се направят разузнаванията (неотдавна, извършвайки тая своя служба, турците успяха да вземат в плен няколко твърде ниско хвърчащи английски аероплани).

Това английско настъпление се отразява и на територията на съветския съюз, подкрепено от английските лири, какъвто е случая с известния Еривански инцидент с флага на турския консул, или пък какъвто е случая с последното грузинско възтание.

На Балканите английската дейност се води по линията на разединението както между народите на отделните държави, така и между народностите в самите балкански държави. Англия поддържа всячески разногласията и главния обект на нейната пропаганда е изострянето на националните и религиозни различия между отделните балкански народи и племена. При сегашния манталитет на балканците, заети с разрешението на въпроси само от местен и чисто балкански мащаб, за Англия се създава една твърде благоприятна атмосфера, по пътя на разни политически и дипломатически комбинации да разреши една от своите задачи на западния черноморски брег, които за нея имат не вече балканско, а всеобщо политическо значение.

И тъй, при днешното положение на нещата, когато по решението на Лозанската конференция проливите са свободни за минаването на военните флоти, а от друга страна Ромъния и България се намират напълно в сферата на английското влияние, може да се счита, че подготвителния период на английското настъпление в Черно море е вече завършен. На балканските държави не може да се гледа като на самостоятелни и свободни държавни организации: те ще играят неизбежно ролята на васали на английския капитал. Излишно е да се говори, до колко това е изгодно за самите балкански народи, защото, без съмнение, те ще имат жребия, който обикновено се пада на по-слабия; в бъдещите конфликти от тех ще бъде поискано максимум напрежение, а ще получат — ако въобще получат нещо — минимум реални облаги. Твърде често и твърде много балканските народи, сж бивали експлоатирани от разните европейски сили и сж давали скъпа дан на техните егоистични стремежи.

Крайно време е да се разбере, че на Балканския полуостров не може да има свобода и независимост, вжн



от Балканската Федерация; само един могъщ федеративен съюз на всички балкански народи би могъл да ги изведе от състоянието на безпомощност и резигнация пред напора на великите сили. Но за да може да се противопостави на силата, необходимо е сам да бъде силен, а тая сила е възможна за балканските народи само при *общото им федериране*.

К. С. Василев

## Македонските бежанци и българското правителство

„Мирните“ договори, сключени в Версайл, С. Жермен, Трианон и Нйойи, хвърлиха милиони хора в робство. Те не само не разрешиха съществуващите национални въпроси, но още повече ги усложниха. Сега, националната проблема, за разрешението на която уж се водеше войната, съществува в почти всички държави на централна и югоизточна Европа; там където тя сега съществува, се изразява в много по-остра форма, отколкото преди всемирната касапница от 1914—1918 г.

Македония е страната, която най-много пострада от тия „мирни“ договори. Македонския народ, който в продължение на десетилетия се бори юнашки за своята свобода и независимост, за които даде безчет жертви, без да вземе страна в войната — жестоко пострада от нея. Върху него се струпаха най-силно ударите на отмъщението на силите-победители; те отмъстиха на тоя народ борец за поведението на българското правителство през време на войната.

Жестокостта, която се извърши по отношение на Македония, не се ограничи само в нейното поделване между балканските държави. Българското правителство, което се явява в ролята на опекун на македонския народ извърши още едно престъпление по отношение на него: то подписа с Гърция една конвенция за „доброволното“ изселване на българското население от Македония под Гърция.

От четири години насам тая конвенция е в сила; от четири години насам тя е извор на нескончаеми мъки, страдания и мизерия за тоя трудолюбив народ; от четири години насам македонския народ е подложен на физически и морален терор, упражняван от гръцката власт; от четири години насам неговите синове скитат голи, боси, гладни из България, чието правителство те отчаяно молят да изпълни ангажментите, които то е поело в Нйойи, с подписването на конвенцията — да се погрижи за настаняването на пристигналите там бежанци.

И те напускат своите огнища; ежедневно те заминават за България, след като сж „ликвидирали“ с своите имоти. Те пристигат в България, в братската земя. Техния брой е няколко десетки хиляди души.

Наистина, българското правителство се „загрижи“ за тех; то изработи специален закон за техното настаняване, а преди половин година професорско-генералското фашистко правителство измени закона, като внесе даже някои подобрения в него, за да хвърли прах в очите на многобройната македонска емиграция. Изминаха 6 месеца и закона все остава неприложен. Едвам преди два месеца, когато критиките и атаките срещу бездействието и нехайството на правителството се засилиха, неговите органи започнаха да „прилагат“ закона. Но правителствените органи така прилагат тоя закон, такива злоупотребления се вършат при отпускането на кредитите, че у бежанците с право се формира убеждението, какво властта гледа на тех като на чужди хора, като на натрапени. Българското правителство, което е виновно за техното положение, с подписването на конвенцията е поело ангажмента, да приеме преселниците и се грижи за техното настаняване.

Напоследък „изселването“ се извършва в по-усилен темп. За 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> месеца, от края на м. юли до средата на м. октомври, сж пристигнали в България 4,500 души бежанци от Македония. Всеки ден се точат все нови кървани бежанци. Гарите, бараките на гарите и вагоните, сж препълнени с боси, болни, изнемощели и гладни хора. Те сж пржснати в цела южна България, а част от тех се намират и в северна България. Обаче, отношението на властите към тех е скандално. Те не им указват почти никакво съдействие. Достатъчно е да прочетете протестите на бежанците от всички градове, където те сж „настанени“, от Месемврия, Анхило, Айтос, Свиленград, Свищов, Шумен, Варненско и другаде, за да се види как се гаври правителството на Цанков с нещастнието на тия хора. Самия Цанков гледа на тех като на неканени гости. Като казваме това, нека не се мисли, че ние преувеличаваме. Стига само да споменем за заканата, която шефа на правителството е

отправил към делегацията на македонския национален комитет, явила се при него да го моли да вземе правителството сериозни мерки за да се помогне на бежанците — че правителството немало пари за бежанците, че то могло и да не ги приема... за да се убеди всеки безпристрастен човек, че това правителство върши престъпление по отношение на тия нещастници. Това граничи с цинизъм. Правителството на крвожадният Цанков могло да не приема македонските бежанци. Как? То могло да не ги приема, след като българското правителство, в което сж участвували народната и прогресивната партии — същите тия консервативни реакционни партии, които сега образуват гръбнака на това правителство — е подписало конвенцията, по силата на която Гърция ги изселва, ги гони, след като ги ограби! То могло да не ги приема, след като България се е задължила да плати даже стойността на имотите, които преселниците остават в своите родни места, след като тя се е ангажирала да ги настани! Това е недостигнат цинизъм.

Правителството на Цанков немало пари за бежанците, понеже се намирало в големи финансови затруднения.

Да, верно е, че то се намира в големи финансови затруднения; верно е, че данъците сж непоносими; че съжпотията всеки ден расте и взема застрашителни размери; че вследствие на това, както и вследствие на политическия и морален терор, който това правителство упражнява спрямо трудовия български народ, недоволството от режима на Цанкова обхваща все по-широки слоеве на народа. Обаче, верно е също тъй, че правителството може да намери пари за приемането и настаняването на прокудените македонци, при условие, разбира се, то да желае да им помогне! То би могло да намери няколко стотини милиона лева, нуждни за тех.

Ако тия няколко стотини милиона би поискала репарационната комисия или некое от арбитражни съдилища или най-сетне, ако една такава сума би поискало сръбското, гръцкото и ромънското или даже турското правителство, то с увереност може да се каже, че сегашните български министри-лакеи биха намерили тия пари.

Ако тази сума би била нужна за да се увеличи контингентата на войската, жандармерията и полицията за да воюват те с българския и македонски народи, ако тя би била нужна за да се задуши гласа на протест, изразен в действия на работните маси; ако тя би била нужна за да се увеличат заплатите на военни, полицейски и съдии, те биха я намерили, както това сж доказали вече много пъти!

Ако тая година правителството на Цанков е могло да намери повече от един милиард лева за плащане на лихви и погашения на държавните дългове, и за репарационни и други задължения по Нйойския договор; ако то е могло да намери също такава сума пари за да плати за издръжка на войската, полицията и жандармерията; ако то се е задължило да намери 100 милиона зл. фр. за да плати на кредиторите на България, в изпълнение на решенията на международните арбитражни съдилища, както и да заплати припадающата се на България част от отоманския държавен дълг, — то същото това правителство, ако действително би искало да помогне на македонските бежанци — би намерило няколко стотини милиона лева за да облекчи техната участ, защото те сж преди всичко жертва на политиката на България. Достатъчно е да се тури ръка на част само от имотите на големите ръководители на политиката на Цанков, Буровци, Петровичовци, Гешевите синове и зетйове, за да се се облекчи положението на македонските бежанци.

Българското правителство, обаче, не се трогва от страданията на македонските бежанци то тепърва „проучва“ нуждите на бежанците; като е определило из редовете на своите депутати една комисия, която да посети бежанците в някои места, където те се намират, и след нейния доклад — правителството щело да вземе „счетовтни решения“. А до тогава, бежанците могат да спат на открито, в вагони и по гари, да мръзнат от студ, да умират от глад и болести и да получават милостини.

Справедливостта обаче, изисква да споменем, че правителството на Цанкова било отпуснало до сега, според в. Демократически Сговор, 65 милиона лева. Това е само хвърляне прах в очите на бежанците и македонската емиграция в България, когато се отпуска една нищожна сума за посрещане нуждите на 30,000 нови бежанци.

Сжщо такава цел преследва българското правителство като е внушило на своите депутати да отделят по една дневна заплата (по 400 лева), некаква си сума от 60,000 лева, която не е достатъчна за да се купи даже по един килограм хлеб на бежанец.

Разпоредителите сжс сждбините на бжлгарския и македонски народи в Бжлгария се гаврят с злощастие на македонските бежанци; те гледат с пренебрежение и презрение даже на самите македонци в Бжлгария.

Това чувствуват македонските маси в Бжлгария.

Това почват да чувствуват и официалните представители на македонската емиграция в Бжлгария — националният комитет на македонската емиграция, които сжс едни от най-верните сподвижници на това потисническо правителство. От два месеца насам органа на националния комитет непрекъснато оплаква сждбата на бежанците и отправя молби до това крвожадно правителство, което, според заявленията на „македонския“ депутат от правителствената партия, известния ретроград и крепител на всеко насилие против свободите на народа Каранджулов, било се отнасяло човеколюбиво към македонските бежанци, отворило вратите (?) на Бжлгария, помагало им — да отпусне що годне по-голема сума, 300 милиона лева, за да им се помогне. Отговора на Цанковото правителство, обаче, е ясен: немаме пари, а можем да затворим и границите на Бжлгария за тия хора...

Не така ще се помогне на бежанците, господа от националния комитет на македонската емиграция и от илindenската организация на бившите макед. революционери!

Правителството на Цанкова даде достатъчни доказателства, че то не мисли за подобрене положението на македонския народ; сжс своите си дела то доказа, че е враг на македонския и на своя народ. Наивници само могат да възлагат на него надежди за подобрене положението на македонския народ. Загрижено за сждбата на капиталите на спекулантите, банкерите и потосмукачите на бжлгарския народ и за своята собствена кожа, бжлгарското правителство не само не мисли да подобри положението на македонския народ, но само не ще изпълни поетите ангажменти по отношение на македонските бежанци, но то е готово на всека цена да продаде интересите на македонския народ и тия на македонските бежанци за да спаси себе си.

Проблемата за македонските бежанци ще се разреши само като се премахне конвенцията за доброволното изселване, като се премахнат насилствените „мирни“ договори, а това ще бжде възможно само като се обединят усилията на всички потиснати на Балканите за борба против сегашните противонародни балкански правителства. Само в борбата за извоюване на национални и политически свободи, само когато балканските народи си извоюват правото да определят сами своята сжда и като се федерират, ще се спаси македонския народ. Само тогава ще получи радикално разрешение и бежанската проблема.

Македонски бежанци, вие не можете да очаквате нищо добро от реакционното бжлгарско правителство; вие не можете да очаквате нищо добро и от националния комитет, както и от новото незаконно ръководно тело на Илindenската организация. Първото е враг на македонския народ, следователно то е и ваш враг, а вторите сж слуги на вашия враг, като така — и те сж ваши врагове.

Само като вземете в собствените ръце ръководството на емигрантските организации в Бжлгария, и сжвместно с трудящите се маси в Бжлгария, се борите против реакционното правителство на Цанков, вие можете да разчитате, че ще се помогне на вас и на македонския народ, защото представителите на трудящите се маси в Бжлгария сж за независимостта на Македония и за Балканската Федерация.

Д. Влахов

## Положението в Добруджа и добруджанската емиграция

(Писмо от Добруджа)

След балканската война от 1912—1913 г. Добруджа, която до тогава сжставляваше неразделна част от Бжлгария бе дадена на Ромжния. С това присъединяване положението на населението, живущо там се измени коренно. До тогава то се ползваше от всички политически и културни свободи, които натрапения ромжнски режим му отне и го сведе до положението на пария.

Още с присъединението на Добруджа към Ромжния останалите да живеят в Бжлгария добруджанци образуваха дружество „Добруджа“, което си поставяше за задача да работи за освобождението на Добруджа и връщането ѝ към Бжлгария. Това дружество, обаче, не беше масова ор-

ганизация, а служеше по-скоро на националистическата политика на бжлгарската и добруджанска буржуазия; последната, виждайки, че голяма част от нейните имоти и капиталите ще преминават постепенно в ръцете на ромжнските банки, дружества и власти, охотно помагаше на това дружество.

У бжлгарските селени и работници сжщо се създаде голяма умраза против Ромжния, поради това, че се отне най-богатата земеделска област, където работеха като постоянни работници около 5—6000 души от Пловдивско, Трънско, Видинско, Ловченско, Варненско, Герлово, а всеко лето отиваха на временна работа като косачи, жетвари и харманджии други 20.000 души. В 1913—1914 г. много чиновници и учители, които се изселиха от Нова Добруджа влезоха в редовете на дружеството. През време на войната, когато цела Добруджа бе окупирана от немци и бжлгари, в това дружество влезоха и разни спекуланти, които извършиха много нечисти дела, служейки като доставчици на квартируващите там армии и прикривайки се под защитата на дружеството; тези нечисти сделки компрометираха твърде силно дружество „Добруджа“ в очите на населението.

Инспирирано от Радославовата власт, това дружество свика конгреса в Бабадаг, в който се прокламира волята на населението от цела Добруджа — да остане под бжлгарско владичество, макар че германците не бежа сжгласни цела Добруджа да се даде на Бжлгария. Сжбитията се развиваха и, заедно с оттеглящите се бжлгарски войски, требаше да напуснат своите огнища — и всички ония добруджанци, които се бежа проявили като отявлени бжлгарски патриоти.

Колкото по-ясно ставаше, че Бжлгария не ще може да освободи Добруджа с оржие и колкото повече бжлгарската и ромжнска управляющи класи се примиряваха и сближаваха, толкова повече се улесняваше връщането на мнозина от забегналите чорбаджии и „патриоти“ — а организацията слабеше.

Интересно е да се припомни, че при настаняването на ромжнските власти в Добруджа през 1919 г., населението, което още наивно вярваше на прочутите 14 Уилсонови точки, се противопостави на много места с оржие в ръка, но требваше скоро, с помоща на английските окупационни войски, да бжде принудено да се подчини. Добруджанци, както и всички други потиснати и наново поробени народи, разбраха, че не могат нищо да очакват от егоистическата политика на европейските джржави както и от „клаузите за малцинствата“ на „мирните договори“. Намиращото се под двойно робство — политическо и економическо — добруджанско население започна постепенно да се прониква от идеята, че само по пътя на истинската революционна борба, то ще спечели заблудените си свободи; идеята за една автономна *Република Добруджа*, в пределите на общата Балканска Федерация, си пробива бавно път сред трудящите се маси и интелегенцията; добруджанския народ разбира ясно, че споразуменията и усиления флирт между правителствата в София и Букурещ стават за сметка на неговите жизнени интереси, които безцеремонно се жертвуват както в София, така и в Букурещ, само за да се задоволят далечните планове и интереси на Англия.

От друга страна, въпреки „добрите и приятелски сжседски отношения“ между Бжлгария и Ромжния, правителството на Братяну не се посвени да прокара мин. година в Добруджа *изключителните закони за училищата, проверката на поданството и на документите за собствеността*. С техното прилагане, започнато в края на пролетта, се цели очевидно изгонването на по-будните елементи, отнемането земята на селените, денационализирането на Нова Добруджа и колонизирането ѝ с селени от старото кралство. Лошата миналогод. реколта още повече допринася за увеличението на емиграцията, и в Варна непрестанно прииждат бежанци от Добруджа. В самата Ромжния положението става все по-критическо, благодарение на бесарабския въпрос и на недоволното селско население, което в своята голяма част симпатизира на Сжветска Русия, а сжщо и на борещите се в Бжлгария селени и работници.

Мислята, че борбите на бжлгарските селени и работници могат да предизвикат намесата на Ромжния, а евентуално и на Сжветска Русия, започва да се свързва с необходимостта за енергичното намесване на селените и работниците от Добруджа в помощ на борещите се в Бжлгария и за своето собствено освобождение от робството, на което ромжнската олигархия ги осжда.

P. Alteanu

## Naoružanje Jugoslavije

Pre izvesnog vremena, poznati engleski publicista Morel, dokumentovano je pisao o naoružanju Male Antante, a posebno Jugoslavije. Izilazi iz svih činjenica, koje je naveo ovaj publicista (a koje potiču iz sigurnih izvora), da kraljevstvo Srba, Hrvata i Slovenaca zauzima prvo mesto u utakmici oružanja.

Za svakoga, koji poznaje situaciju u Jugoslaviji, kako spoljašnju tako i nutarnju, ovo neće biti naročito čudnovato, ako se zna, da se vlast u toj zemlji održava silom bajoneta, uzurpacijom i terorom. Poslednji događaji — stavljanje van zakona N. R. P. J. i Hrvatske Republikanske Seljačke Partije — najjasnija su ilustracija naše tvrdnje.

Da bi se imala ma i približna ideja o proporcijama koje je zahvatio militarizam u Jugoslaviji, dovoljno je izneti nekoliko brojnih fakata, za koje smo uvereni, da se ne mogu demantovati ni sa koje strane, pa makar to bila radikalna partija, dvor ili Bela Ruka — organizacija nesposobnih, zločinaca i krivotvornika.

Jugoslavija broji danas 12 miliona stanovnika. Njen stalni kadar sačinjava oko 300.000 ljudi. Osim toga, tu su još 30.000 Vrangelovih kontra-revolucionara, koji tučeni od boljševika, pokazase svu podlost za poslednjih događaja u Albaniji, koljući žene, decu i starce bez odbrane, koji sidjoše sa svojih planina u odbranu rođenog ognjišta. U svom nečasnom poslu, ovi najamnici bili su potpomognuti od srpskih četa, koje su se takmičile sa njima u nasilju, zločinu i pljačkanju nevinih.

Za sve one, koji se usudjuju da dignu glavu i da protestuju, režim Pašića—Karadjordjevića—Pribičevića ima na raspoloženju 50.000 žandara i toliko isto ljudi beogradske Obrane, da im „zatvori usta“ t. j. da ih zatvaraju, muče, a po potrebi i ubijaju.

Da bi održala pod svojim jarmom različite narode, da bi ugušila revolt narodnih masa, koji se sve više čuje, da bi se održala na lomnom terenu, Jugoslavija se služi sa više od 500.000 ljudi, plaćenih i hranjenih na račun države.

Iako bez ikakvih iluzija, uvereni smo međjutim, da ima malo država u Evropi, koje bi se u tom pogledu mogle meriti sa kraljevinom Srba, Hrvata i Slovenaca.

Najveći deo njenog budžeta, gotovo svi česti zajmovi u inostranstvu od „prijateljskih vlada“ gube se u onom Danaidskom buretu, koje se zove ministarstvo rata.

Nezadovoljni sa velikim poručbinama ratnog materijala u Francuskoj, Engleskoj, Čeho-Slovačkoj, beogradski vlasnici se trude, da ga nabave i na drugim stranama, gde im se god da prilika i gde mogu.

Tako nam je sa verodostojne strane poznato, da je jedna Jugoslovenska vojna misija čiji je šef pukovnik Kostić, već pre godinu dana došla u Lijež (Belgija), da kontrolira i šalje vojni materijal, poručen od jugoslovenske vlade. Pomoćnici Kostićevi su: jedan kapetan, jedan poručnik, jedan hemičar i oko dvanajstoricu radnika specijalista iz Kragujevačkog arsenala.

Vlada Pašićeva je poručila 100.000 pušaka sa potrebnom municijom u fabrici oružja i municije u Herstalu u blizini Liježa. Osim toga ona je učinila porudžbinu velike količine municije za mitraljeze. Učinjen je jedan kontrakt sa istim društvom u Herstalu za gradnju jedne moderne fabrike oružja u Kragujevcu. Sa savršenom mašinerijom, koja bi se tada imala na raspoloženju i prisilnim radnim danom od 12 sati dnevno, moglo bi se fabrikovati stotinama pušaka dnevno.

Zamišlja se pored ovoga, instalacija (uvek sa istim društvom) jedne velike fabrike za tešku artiljeriju i municiju u Kraljevu, centru Srbije, odličnom strategijskom mestu i teško osvojivom u slučaju rata.

Ovo su novi planovi naoružanja, koje reakcionarni režim u Jugoslaviji počinje da ostvaruje.

Narodi Jugoslavije, za vas se sprema to olovo! Make-donci, vi koji hoćete, da raskinete okove, neprijatelj vas vreba više nego ikada! Seljače hrvatski, vlast krvnika je više nego slaba i zato budi smeo!

Nikola Mermet.

## Novi drakonski zakoni u Rumuniji

Da bi što više pojačala reakcionarni režim, rumunska oligarhija je preko liberalne partije, svog tipičnog prestavnika, unela čitav niz izmena. Ali izgleda, da joj ni ukidanje slobode štampe, ni smanjivanje političkih sloboda, ni ustanovljenje „Najvišeg Odbranbenog Saveta“ nisu bile dovoljne za održanje „unutarnjeg reda“. Tako je Bratjanova vlada smatrala za potrebno, da depozira dva nova zakonska projekta kao dopunu sadanjem zakonodavstvu, koje se smatra za ne efikasno. Jedan od ovih projekata odnosi se na delikte protiv javnog mira, drugi se tiče „pristaniškog uredjaja i prodaje oružja“.

Oba ova zakonska projekta, koji će bez sumnje biti prihvaćeni od sadanog parlamenta treba da posluže onim „demokratima“ koji milošću boljara dodju na vlast, kao sredstva za ugušivanje narodnog nezadovoljstva. Tu se nalaze sledeće odredbe:

1. Biće kažnjen robijom od 5—10 godina i globom od 500—10.000 leja i gubitkom građanskih prava svaki, koji vodi usmenu propagandu, održava veze sa stranim revolucionarnim organizacijama ili potpomaže kom. propagatore nabavljajući im stanove, tajne adrese i t. d.

2. Biće kažnjen tamnicom od 6 meseci do 2 godine, globom od 500—5000 leja i gubitkom građanskih prava svaki, koji nosi revolucionarne znakove, provocira neredne revolucionarnim pesmama, širi novine i brošure upravljene protiv postojećeg reda i t. d.

Ma u kolikoj meri ovi zakoni bili drakonski, neće zaustaviti revolucionarni pokret. Naprotiv, oni će otvoriti oči narodu rumunskom, osloboditi ga od svih iluzija i u ubrzati proces njegovog oslobodjenja.

Bukurešt.

G. K.

## Jugoslavija centar reakcije na Balkanu

Reakcionarna vlada Aleksandra Karađorđevića, kojoj stoje na čelu jedan Cigarin i jedna Cincarin umnožila je svoje prejšnje mnogobrojne zločine sa nekoliko novih, koji su zahvatili take dimenzije i nose takav karakter, da su zemlju dovele u bezizlazan položaj.

Nacionalne suprotnosti, građansko i političko bespravље, socijalna i ekonomska beda, tako su zaostriale međusobni stav pojedinih političkih partija i socijalnih grupa, da je solucija razlika moguća samo kroz *oruzjani sukob* između pristasa današnjeg režima i naroda Jugoslavije.

Od revolucionarne, političke, nacionalne i klasne svesti zavisi na čijoj će strani biti победа. Režima ili naroda.

Победа народа или његов пораз, зависи од реално схваћеног политичког положаја у земљи и велике потребе данашњег дана, уједињења свих револуционарних енергија Југославије, потребе *јединственог револуционарног фронта* југословенских народа против режима Карађорђевић—Пашић—Прибићевић.

Иако последња владавина Пашића и Прибићевића нема за сада облик отворене војне диктатуре, она је на путу да тај облик у најкраћем времену добије, ако у томе не буде спречена. Зато постоји неколико факата и предсказују га веродостојни симптоми:

1) Одмах по доласку на власт, П. П. режим обележио је своје трагове повредом [универзитетске аутономије и крвљу универзитетске омладине. Овај догађај је аналоган ономе од 1903 год. и више је него карактеристичан за про-

цену политичког стања у Југославији. Омладински протести широм целе земље, њена мушкост и отворени сукоби са полицијом, показали су јасно расположење и латентни револт, који влада у омладинским срединама против данашњих властодржаца. Једна влада која нема на својој страни симпатија омладине не може имати ни симпатија народних.

2) Други акт, којим је југословенска влада пошла још један корак у напред према отвореној војној диктатури је примена закона о заштити против државе на Независну Радничку Партију Југославије. Овај акт је мотивацијом својом економски и последњи покушај да се угуши револт потиштених народних маса и његова класна свест.

Ово је други нападај тог истог режима на пролетаријат Југославије за последње 4 године. Али од времена Обзнане (1 Јануар 1921 г.) па до данас, поред свих прогона од стране режима, југословенски пролетаријат остао је непоколебив у борби за своја права, и његова свест револуционарна. *Свест ослобођења кроз оружани устанак и јединствени револуционарни фронт Балкана.*

3) Трећи акт насиља П. П. режима, који је за овај моменат најактуелнији и који по последицама може бити најзначајнији је распуштање Хрватске Републиканске Сељачке Странке и хапшење њених вођа и агитатора. Овај акт има скључиво карактер националне мржње и српског хегемонизма.

Стјепан Радић и Х. Р. С. С. данас су носиоци националног идеала хрватског народа и његових тежња.

Од како постоји југословенска држава, Х. Р. С. С. имала је одређено и независно национално-политичко држање према хегемонистичкој политици Београда. Али и поред тога Х. Р. С. С. није се никада у својој политичкој борби служила револуционарним средствима и остајала је увек у границама *легалности*.

Ово треба приписати у првом реду пацифистичкој идеологији и демократским илузијама њеног вође г. Стјепана Радића.

Данас када је Х. Р. С. С. стављена од стране режима потпуно изван закона онемогућен је тој партији сваки легалан рад. На тај начин партија је приморана, да и против воље својих вођа отпочне нелегалну борбу. То никако није на штету нити хрватског народа нити партије Х. Р. С. С.

Ово искушење ће одвојити и бацити у позадину све оне присташе Х. Р. С. С. који нису дорасли данашњем времену, а хрватски народ опојен новом револуционарном енергијом и вољом за победом, наставиће славне и старе традиције Матије Губца и бунтовника Кватерника.

Поред најгрубљег терора, који је и раније перманентно владао у Македонији, Црној Гори и на Косову ово су главне мере, које је П. П. режим предузео, да се спасе од смрти.

Аналогно мерама у самој земљи данашња југословенска реакција тражи савезе и са реакцијама суседних земаља у истом циљу, да се одржи на власти. Главни од тих савезника су: Румунија Бојара, фашистичка Италија, Цанковљева Бугарска и Албанија Ахмед-бег-Зогу-а.

Иако се овде ради о општем интересу свих ових реакционарних сила ради одржања балканске реакције и империјализма, треба констатовати, да Југославија предвачи, да је она увек иницијатор свих реакционарних акција на Балкану, зато јер је њезин положај најкритичнији и пропасти најближе.

Напоменућемо неке реакционарне акције Југославије са иностранством:

1) *Иницијашивом Југославије створен је један шајни војни уговор италијанско-југословенски.* Резултат тога уговора био је пад Фан-Нолијеве владе и повратак Ахмед-бега на власт у Албанији. Ово је учињено: а) да би поделили Албанију на две трговачко-индустријске сфере од којих би једну експлоатисала Југославија, а другу Италија и

б) да би угушили напредни демократски покрет Фан Нолија ради одржања опште балканске реакције и национални револуционарни албански покрет „Косовског Комитета“, који се бори за самоопредељење и ослобођење албанског народа испод јарма Југославије. Ово последње је само у интересу југословенске реакције.

Према уговору Италија је обећала, да ће наоружати Ахмедове присташе у самој Албанији, а Југославија, да ће са својим четама и својим оружјем упасти у Албанију.

2) После овог дела крунисаног успехом дошао је састанак са Цанковом. Са Цанковом је југословенски Краљ преко свог посланика у Бугарској г. Ракића водио преговоре још у мају прошле године, али није дошло до споразума због опште политичке ситуације. Међутим одмах након успеха у Албанији, Цанков је дошао у Београд и створен је јединствени фронт обеју реакција против свих ослободилачких покрета у Бугарској и у Југославији. По том споразуму Југословенска влада обећава, да ће свим средствима помагати Цанковљев режим у Бугарској, да ће онемогућити сваку акцију бугарске емиграције у својој земљи и да ће е преставник Југославије у комисији за наоружање Бугарске заузимати, да се наоружају све присталице Цанкова у Бугарској. У накнаду, југословенска влада тражи од Цанкова, да под сваку цену скрене с правог пута У. М. Р. О. и да је подложи свом утицају. Осим тога, да се узајамно потпомажу у случају народних побуна, и да се заједнички боре против Сов. Русије.

3) Осим овога што смо до сад изнели, потребно је нарочито подвући *југословенско-румунско-бугарски дворски савез*. Творац овог Савеза је југословенски краљ. Циљ му је, да штити династичке интересе трију балканских династија. Овај Савез има за прву и најпречу дужност, да поврати монархију у Грчкој, једним државним ударом или грађанским ратом.

Ово је југословенска унутарња и спољашња политика. Из наведених факата јасно је, да је Југославија данас средиште реакције и балканског империјализма, и југословенска монархија најозбиљнија препрека циљу наше револуционарне борбе на Балкану.

Зато је потребно имати на уму да је рушење те монархије *conditio sine qua non* сваког конструктивног и солидног политичког и социјалног рада у тим земљама.

**П. Бастајић**

## Неуспех колонизаторске политике у Македонији.

Европски рат створио је у Европи више „националних“ држава. Скројене не по националном принципу и економској потреби самих народа, ове нове творевине покушавају да се национално „консолидују“, покушавајући насилну асимилацију других народности, које су у њихове државне границе ушле и противу своје воље.

Најболније место српске национално-шовинистичке политике јесте, без сумње, Македонија. Хтејући да по сваку цену осигура за себе вардарску долину, она је завела у Македонији један режим, који у многоме превазилази режиме које су велике европске државе завеле у својим колонијама због користи које из њих вуку. Српска буржоазија покушава, макар и најбрутاليјим средствима, да садашњи народ национално претопи. Пошто ова „културна“ средства не дају никакве позитивне резултате, она прибегава и сили. Знајући да би решење емигрантског питања било слом њезиних национално-шовинистичких нада, она не дозвољава повратак у земљу великој маси емиграната. Да би пак појачала свој национални кадар, она настоји да и саме домородце отера са њихових огњишта. Ово она чини на тај начин, што од њих одузима земљу (у велике поседнике не дира, јер су они „државотворни“ елеменат) и даје је новим насељеницима, које насељава на национално угроженим тачкама. На овај начин, путем колонизације, српска буржоазија мисли да реши национално и аграрно питање у Македонији и осталим крајевима.

У режимској штампи излазе скоро свакодневно славопојке о овој колонизацији и начину на који се она спроводи. Доказује се како колонизација учвршћује националну снагу државе и, на рачун тога, стварају се најлепше слике за будућност.

Од свега овога, међутим, нема ништа. Није доста само одузети земљу од сиротих мештана-сељака и дати је насељеницима; за успелу колонизацију потребно је још много и много других услова, које буржоазија није у могућности, а и неће да постигне.

Јасан пример о овоме даје нам једна од таквих колонија: она у Новој Батањи. Ова колонија, створена у срцу Брегалице, између Кочана и Штипа, насељена је опантима из Мађарске. Они су продали своја имања у Барањи, која су припала по уговору Мађарској, и дошли су са породицама овамо да створе једну колонију, коју су прозвали, ради сећања на свој стари родни крај, Нова Батања. Са собом су донели и потребан инвентар. Међутим, несрећа је снашла овај јадни свет. Маларија, која у овим крајевима суверено влада и коју држава ничим не спречава, десетковала је насељенике. Неродица и помањкање средстава за издржавање до прве жетве сасвим је дотукла и оне, који су од маларије преостали. Када се овоме дода и несигурност, јер се комитске чете појављују у самим колонијама, све је то учинило да су насељеници наптерани у очајно стање. Није помогло ни то, што су државне власти поделиле оружје свима дораслим члановима колоније; баш напротив, ово је код њих створило још јачу жељу да напусте ове крајеве. Питоми сељаци из Бачке и Барање нису научени на такав начин живота и предпостављају му и сиромаштво и било какве друге невоље.

За непуне две године од колоније није скоро ништа остало. Од (360) три стотине и шездесет породица данас колонија броји само око (70) седамдесет, који се такође спремају да напусте ове крајеве. Изгледи за будућност ових јадника су ужасни: остајући без земље, они ће морати да иду или у најамне раднике сеоске у свом старом крају, или ће пасти у градске пролетере, стићи у најнижи ред најамних радника.

Како је држава поступала са овим јадницима, довољно је ово напоменути: она им није давала обећане нужне позајмице, сем неколицини богатијих, који у земљорадничкој заједници господаре. Често су се јављали неки сумњиви типови међу насељеницима, који су им обећавали да ће им у Министарству Социјалне Политике издејствовати зајмове. На рачун тога узимали су од сваког насељеника по десет динара, али им ништа нису свршавали.

Доведени у безизлазно стање услед глади, многи су пристали да раде као надничари на прузи Велес—Штип. После осмонедељног рада, надајући се да ће бар са зарађеном сумом моћи исхранити се, ови су јадници доживели

још једно разочарење: компанија која је пругу радила, није им хтела да исплати зарађену злехуду суму, изговарајући се да је изгубила књиге, и да јој Министарство неће да исплати дужну суму. Полако, али сигурно, њихов је положај постајао из дана у дан страшнији и страшнији. Стока је почела да липсава услед nestaшице сточне хране и немогућности да се храна купи. Није им преостало ништа друго него да стоку преосталу продаду, као и покућство, затворе куће, предаду кључеве председнику колоније и — оду у бео свет трбухом за крухом.

Илустрације ради наводим: овоме свету је био обећан кредит и свака помоћ. На име свега овога добили су само по (300) три стотине кг. жита по породици за усеви и прехрану за целу једну годину. За подигнуте куће сваки је колонист задужен са 30.000 динара. Неће бити никакво чудо ако држава једнога дана буде тражила од ових бедника који су напустили имања, кућу и отишли у бео свет, да плате ове куће.

Овај случај са колонизацијом у Новој Батањи није усамљен, чак, слободно се може рећи, ово је правило. Колоније у Ерђелији, Кадрифалкову, у околини Куманова, Скопља, на Косову и осталим крајевима, налазе се у сличном стању.

И док држава на овакав начин упропашћује домородце — овдашњи сеоски живаљ, оваквим радом, отвара очи и самим насељеницима, доказујући и њима своју неспособност да им помогне. Ово треба да увиди и она сеоска сиротиња, коју још и данас разни агенти обмањују обећањима о обетованој земљи у Македонији и на Косову. Нека им ови стварни примери послуже као доказ какву несретну судбину им спремају они који у овој држави господаре.

У овој држави има довољно земље у свима крајевима. Треба земљу одузети од великих поседника и дати је онима који је никако или недовољно имају. Наша власт на ово и не мисли. Она, свесно, потпомаже велике поседнике, а земљу одузима од једног сиромаша и даје је другоме, и, на тај начин, ствара од једног два бедника. Данашњи режим доследан је самоме себи: он гази и економски упропашћује мале и слабе поседнике — сеоску сиротињу, а заштићује и потпомаже свима средствима велике поседнике и сеоске газде.

Ову истину треба да сазнаду мали поседници и сеоска сиротиња. Аграрни проблем немогуће је решити под данашњим властодршцима у Југославији. На ипак се његово решење намеће свом својом силином, јер је оно проблем већине сеоског живља. Аграрни проблем може праведно решити само народ сам.

А то ће бити онога дана, када сви народи Југославије сједињеним револуционарним енергијама сруше данашње властодржце и сами успоставе једну власт, која ће бити истински израз њихове воље.

Вардарац

## Peter Çaulefi

Banda e Protogjerofit dhe e Cankofit munden me u lavdëru se në aktivitetin e tyre anëshkruanë dhe një vrasje të rë.

Ajo bandë vrau Petren Caulefin misin e Komitetit Qendrar të Orimit.

Vrasësit e popullit Maqedonas dhe Bullgar kanë mundun me i çduk më të mirët pe tanët, revollucionerët më të bindun e më të dashun prej popullit Maqedonas.

Pregatitja bëhesite prej katër muaj. Emiserët të dërgumun këtu në Vienë dhe kudo, që banda e kriminelëve mbesonte se ka me egjet. Ajo bandë ka qënë aqe e sigurtë që kame përmbushun qellimin e saj, sa që, ca kohë përpara kish lajmëru në shtypin e Sofiës, se Caulefi u vra në Vienë.

Pra, ky lajm ska qënë ren, por, këtë radhë për fat të keq lajmi dolli i vërtet.

Indjekur prej bandës kudo që shkante.

Në Tiranë ku ka qënë pas një nmejt qe ish kthyer prej Maqedonis, skanë mundun me e vra.

Por, agjendët e Protogjerofit në Shqipëni, berberi Dimçeff dhe Zllatarefi, lajmëruan miqt' e tyre në Romë (Piperof) dhe në Vjene (Velef) të cilët i telegrafuan vrasësit.

Vrasja u bë, Veteranit revollucionar nuk eksiston më.

Reakcioni asht tue u gëzue fort, në Sofie në Belgrad si dhe në terë Ballkanin.

Petre Caulefi i pa përkuluni anmik i tyre, nuk është më në botë.

Përsëri kanë dërgumun vrasës kundër atynëve që vaschdojnë veprat e Caulefit, me shpresë që të mundin me ndalue e me çduk lëvizien liridashëse të Maqedonisë e të Ballkanit të mbledhun në rethin e „Federacionit Ballkanik“.

Mundet që, revollucionerët e Sofiës të plotësojnë qellimet e tyre kriminale dhe të vrasin dhe do një tjetër pe tanët, por, klika Pashiq—Cankof, nuk ka me mujt me çduk e me mbyti idheën për të cilën Caulefi ra viktimë.

Të tjerë revollucionerë kanë me zënë vëndet tona.

Idheia për indepëndencën të levizjes revollucionare Maqedonase, të Maqedonisë Autonome dhe të Federacionit Ballkanik, përparon tue hap rugë në për masat popullore Maqedonase dhe Ballkanike.

Luftëtarë të rinj kanë me u regjistru nën këtë flamur, me të cilën kena me dalë fitimtarë. Kena me e pa Maqedonin të lirë dhe independente.

Brezi jonë ka me pa popujtë Ballkanike zotër në fatin e tyne, jo, vetëm sepse çeshtja që neve e mprojmë është e drejtë, si kish thënë Caulefi ndë një letër e fundit të tij, por, sepse populi Maqedonas dhe Ballkanasit janë të fitumun në këto idheia.

Vrasja e Caulefit me të vërtetë pruri dame të pa çmueshme, se ay ka qënë Kryetari i respektumun dhe i dëgjumun kudo. Redaksioni i Federacionit Ballkanik tue u mbshtetun në bashkëpunëtorët të reguleëshme dhe me anën të artiklave të çquara dhe të caktueme, me franqesën e tyne, ka fitue sympatinë të botës dhe të njerësve të nderçme që e këndojnë.

Ka ditun më shumë se të tjerët, tue stigmatizue veprat të egëra të bandës Verhoviste tradhëtorët, Vrasësis, reaktionine Sofies, Belgradit dhe të tjerave vënde.

Përinteve pleq, së vesë të smurë, dhe të katër fëmijëve, gjejnë këtu — ekspresionin të sinqertë të ngushllimeve tona.

Red. i Federacionat Ballkanik.

### Shënime biografike

Petër Cauleff ka lé në Ohri më 1880. Babaj i tij kur ronte, mereshe tue zënë peshk në gjolin i Ohrisë.

Që në djalërin e tij Cauleffi ish i frymëzuar me idheat revolucionare dhe liredashese të cilët i vuri në zbatim përgjithësisht më von.

Mbasi kish mbaruar tri rëndet të progjimmnazios të Ohrisë, vashdoj mësimet në gjimmazion e Manastirit ku i mbaroj. Paskëtaj vjen në Ohri.

Por, okupacioni i tij mësimtar nuk pajtohej me frymën kombative, dhe mbasi i kish vënë ziar shtëpisë të një beut i cilë ish i urejtur prej populsisë Maqedonase, po e shofim djalin Caulefin pe 17 vjet çetnik d. m. th. udhëheqes të një çete.

Në kryengritjen e vitit 1903 është bamun voivodë dhe ka udhëhequr luftën të kryengritjes të Ohrisë.

Pas kryengritjes 1908 punoj si organizator në Qarkun e Manastirit dhe të Ohrisë, dhe në dimer shkoj në Sofië.

Kur u çpall Konstitutioni Turk u gjënd në qarket e Ishtipit, dhe pas Huruetit të 1908 hyri përkohësisht në legalitet. Shkoj në vendin e tij të lindjes, por, u burgos prej Qeverisë Xhonturke.

Populi e liroj nga burgu dhe një mik i tij e çoj në tokën Shqipëtare.

Me 1910 Caulefi u zgjodh anëtar i Komitetit Qendror O r i m i cili ka qënë deri në kohën e vrasjes tij. Veprat revolucionare të Caulefit në të cilat ka marë pjesë ose qëi kish organizue janë të shumta.

Na kena me i shënue ato më me rëndësi: atentatet e Këçevos, Krushevos, Manastirit, Prilepit, Ohrisë të Kryengritjes 1903. —

Pas traktatit të Bukureshtit, Caulefi bashkë me Pavel Kristofin, Milan Matofin dhe Angjel Pop Vasilefin, organizojnë kryengritjen kundër ushtërisë Sërbe. Mundi ti dërmonjë garnizonët Sërbe të Ohrisë, Strugës dhe të Dibrës.

Por, Sërbët tue pru fuqi të shumë, Caulefi me fhokët e tij ka liru rugën midis ushtërisë, dehu hodh në Shqipëri. Në fund të luftës Europeane ka mbrojtun maqedonasit që vuanin nga zgjedha e huaj pa me marë para sysh racën kombësi ose fé.

Populsia Caulefin e shikonte me evllavi, respekt dhe si mirëbërës e mbrojtës të drejtavet e tyne.

Pasi mbaroj lufta, Caulefi u vendos në Sofië deri më 1922. Ne këtë epokë shkon në Italië dhe më von në Shqipëni.

Në pren verë të vitit 1924 të dy anëtarët së Komitetit Qendror T. Aleksandrof dhe A1. Protogjerof shkuan në Romë bashkë me Caulefin dhe biseduan për ëmpolitiken e O r i m i t dhe vendosnë të vashdojnë përpara për të arthmen.

Rezulltati i këmbimit të idheave ka qënë nënshkrimi i manifestit historik i 6 Majt 1924 prej të treve në Vienë.

Fundi dihet prej tërë botës... T. Aleksandrofi u vra prej njerësve të Protogjerofit dhe Cankofit, për të cilët ky i fundit mundi me ba politikën e tij si tradhëtor me Sërbinë. Caulefi

i cili mbeti besnik i manifestit nuk vonoj të vejë pas Aleksandrofit në vor.

Më 22 Dhetuar 1924 revollucionari heroj, ra i vdekun prej plumbat e vellezerve tradhëtorë në Millano.

Clodhu në paqë e qetësi, Petër Caulef! Neve kena me vaxhdue luftën tue marë për shëmbëll veprat e tua.

### Ngjarjet në Shqipni\*

Rë t'erta shtriben mbi horizontin shqiptarë. Populli shqiptar i martyrizuem gjindet te praku e veprave të reja mizerike. Imperializmi i ashpër dhe i pa ngopshëm i Serbisë trazohet përherë për me e shti nënçgjedhë e me bā vegël.

Djelmt e gënjyem të këti vëndi — një pjesë prej një ambicion të fillkët, një pjesë tjetër prej dobina personale — janë bā agjentat imperializmit serbë e kërkojnë momentin e favorshëm me ngulë zemrës popullit të vet thikën dekapruëse.

Të gjithë populli asht në kryengritje. Prgatitet për një luftë të ash përt. Se i cili possibilitet për mirëvajtjen ekonomike hudhet mbas shpinet. Ende skan kaluar disa muaj çë prej revolutionit ma të mramë e qeh shpërthen një e dyt. Jo një revolution por një invasion i prgatitun prej dredhis të huëjve shtrengon shqiptarin me lanë shpinë dhe votrën me fmí gjymisë të çveshun e të unshëm meshpejtue në front: për mprojën e pamvrasisë këti shtet.

Shtypi serbë ka përhapë lajmën tondenziose për gjithë botë prej grisunit e një revolutionit në shqypni. A ka gënjeshër ma të madhë? Kërkush, qi gjykon me mendë e sullë shqipnin, së beson këta lajmet Rëta machinationit të reja Serbisë nuk shërbejshin tjetër qëllimevet përvec, me hethë botës hī syëve.

Në gjithë frontin përvec disa qindrave shqiptar të shkelun me të holla, trupat rregulluëme e Serbisë rrrishin gati të armatosun për me msye tokën shqiptarë dhe me themelue përsëri qeverin e turpshme S'Ahmet Zogut.

Provë mjaftuëshme janë officijert e munitioni serbë e zanon në ligenin e Shkodrës.

Gjithë ata të huej, qi me sy të vet e panë këta scenat e turpshme, rrin, me gojë të haptë të habitun dhe pvesin: „Pse rrin në Tiranë gjithë këta përfaqesuësa të shltetëvet evropjane? A ju mungen këtyne një ndinje për derejtësi e humanitet ose ndoshta sjanë vetë zotë me interventionin e tyne me dhanë fund të vuëmeve këti populli? Si mund rrin këto me duërt kryqë tue shikue se si këto horde serbe i rrasin një vendit të vogël për me plaçkit, me dhanë zjermë e mrapa me prgatit trollin e një rregjimit të kohës së mesme?

A asht lidhje e kombeve vetëm një fiktion? Paska ken një gabim i atyne qi besojshin, se lidhja e kombeve ka me ardhe ndihmë popujvet të vogël dhe të shtypunq.

Nder sa qarke intelektuale dhe sidomos politike diftohet një interes të mdha për ardhjen e misionit Sovjet në Tiranë. Dukja e atyne në shqipni ka ken një qetsim egzimë për pjesën e madhë të popullit. Këto jasnë siguërt se përfaqesuësi Rusisë, e cila mpron e promovon existencën e lirë dhe vetsundimin popujvet të vogël, kanë per të përkrahun ket popullë të mjerë. Ky gzimë nuk pat ngjatun. Qeverija Fan Nolit shtrenguem prej për faqesësevet S. Anglisë, Italisë dhe Jugoslavisë i mohoj hospitalitetin Misionit Russë dhe ky e la shqipniin Carket të informuëm na tregojne se shpërbllimi për ket kje: ndalimi offensive Serbë.

Hapi Fan Nolit nuk përshndet një zanit prej shumë shqyp-tarve sidomos prej atyne, qi kujtojne: pa përkrahjen e një fuqisë së mdha shqypnijs asht në rrezikë gjithmanë dhe shikojnëme padurimë rrjedhjen, qikame marrë koha e ardhshme.

Megjithë sigurimin të dhanen prej Anglisë dhe Italisë mrrishin lajme alarmante. Nder rradhe të këtyne hordere gjindshin ushtarë russë të Wrangëlit. Për çë farë qëllim shërbejnë keto nën urd'hun e Ahmetit. A kujtojnë këto se si zabtojnë Tiranën kan me u lirue Maskuvan?

Populli shqyp-tar ka me luftue ket herë për liri ose për dekjei Edi shumë mirë se kjo luftë nuk asht vetëm kundra Ahmetit, por kundra Serbisë, qi shqipnin dor me ba një tokë vasale të vehtës e me pas një dalje në Adria a në Surrës a në Vlonë, qi të pengoj Italin pëe me bā prej dedit Ariatik; il mare nostro.

Një enthuasizmë të madhe ka kapë popullin! Prej gjithë vi sevet rrajnë rezervista në Tiranë; u shiftë në fytyrë e tyne se janë gati të bajnë çdo theror për mprojën e atdheut. Me qindra djelmsh inteligenta ndjekin flamurin shpëtimit, deri grat nuk i shmangojn detyrës qi u thret. Nder gjithë qytetë e shqypnisë bāhen demonstratione protestimit kundra këti atentatit të prgatitun prej Imperializmit Panserbë drejtuem për fundosjen e pa moarsisë shqiptare.

Ky moment trimnon masat! Edhe pse Qeverija e Fan Nolit ngushtohet të lanë vendin dhe Ahmet bej Mati nën maskën

e diktatorit legalë hin në Tiranë, kjo s'është se lufta në shqypni ka me prapë por asht fillimi i komplikacioneve të reja në Ballkan.

Me ket sukses irrealë kujton Pasiçi positionin e tij të trondur me forcë. Levizja e fundit asht një fuqi e re impulsive për popullin shqiptar për me u përgatit për lufta tjera kundër influencës Serbe, deri sa të shkunden përgjithmonë qgjedhën qi rondon mbi qafë të këti populli.

Siduket këti attentati kondër suverenitetit shqiptar nder fuqit të mdha nuk kje dhanë randësia e duhur: pse interesat të tyre do të dinë me ruajtë!

Malheur aux faibles!

Tiranë 15. Dhjetuër 1924.

Josef Adler

\* Sh. R.: Nder sa redakcia jonë merrë ket artikullë, muërem vesht se, Tirana u zabtue prej trupeve serbë të primë prej Ahmet bej Matit. Fugija nationale u thye në front Dibrës prej fuqive ma të madhe të armikut. Me mija ushtarë serbë kanë mësue positionet shqiptare, mbas luftavet përgjakshme janë afrue këto tri orë largë Tiranës, sa u rrethue qyteti së ngjati shum: Ahmet begu me cetat irregulare të tija hini në kryqytetin e shqypnisë.

Pasiçi mbriti kësaj herë qëllimit Therorinã të reja korri imperializmi serbë!

Mbi ndergjegjen të dishmitarve të huej, përfa-qesueset shtetevet të mdha randoft faji për vdekjen e këtyne martyreve!

Përkthim —dk—

## Gjandari i Ballkanit

Sot tre muej fletorëja germane Welt-Rundschau shkruete: „Asht teper punë e damshme qi nahije, të cilat pors Shqipnija e Maqedonija ndollen afër kultures mjes-evropjane, të përjashtohen fare nga këjo e t'jetojnë gjithmonë në pafetësi.

Fajin e këtij shqetsimi të pãprãshem e ka sidomos populli serb i cili, i begatun me një fantazi politike të çuditëshme, gjithëherë asht mëndue t'i shtrojë fëqit, qyshë se filloj të një jetë politike të vehten.

Dër sã Serbija t' jët ligsht, mbretnon pagj në Ballkan. Po u forcue me t' herë nder kuffit e nder vëndet qi don me pushtue kan me plasë të perzieme e luftime. Aj qi shqetson Ballkanin asht Serbi.“

Të tanë historia e Shqipnis i ep arsye këtyne fjalvet. Shovinizma dhe imperjalizma serbe ashte e pã kufi. Ballkanin don t' a konsiderojë pors një kazermë të madhe e të ndryshëme në të cilen të sündojë vetem ajo.

Serbija don m' u bã gjandari i Ballkanit.

Armët i kã prë sidomos mã të rrebta kundra shqiptarvet. E kã per program.

Shqiptari nuk do shtrua vetem, potru feve.

Nuk i mbastoj qi me traktate të poshtra e me grabitje të filligta të na hiqte dore viset mã të lulzueshmet e Shiqnis. Nuk i mbastoj Tivari, Ulqini, Hoti e Gruda e Kosova aq e bukur sã e mjerë. Nuk i mbastoj me vùe nën thëmbren esajë e shum herë nën mbajen e bajonetavet barbare pjesën mã të madhe të Shqipnis. Don qi edhë këjo grimë Shqipni e vogel qi kã mbetë të bãhet çiflleku i Beogradit.

Shka asht mã zi në ket luftë të pãdrejtë e mizore qi sistematikisht na bãn, qeverrija serbe po e lufton shqiptarin me shqiptar.

Sejcili kombë i kã trathtorët. Djë perdori Esadin, sod perdorë Ahmedin: nesër münd të gjëjn ndoj tjetër qi t'i bahet vegel per me shgatrrue Shqipnin. Në të tanë vizen e kufinit serb kã krisë pushka. Në Muriqan ushtri serbe me bajoneta shtyejn popullsin perdhuni me atakue ushtrin shqiptare; në liqë të Shkodres xëhet një lundër me municjone t'ardhuna nga Serbija: në Kukzë kerset topi e mitralozi i Serbis.

Shka don me thanë? Cë veshttrim kã akordi Mussolini — Nincië me konsiderue vetem si punë interne çëdo ndollje qi të shvillohet mbrenda Shqipni?

Këtú s'asht mã punë interne. Ahmed Zogolli dhe antarët e tij ndollen në Serbi e subvencionohen prej Serbis. Armatosen me mjetet e saja e formojnë e plotësojnë ushtrina me njerzit e sajë. Këtú kemi një atak direkt të Serbis kundra Shtetit shqiptar.

Kemi një besë të çartun nga ana e Serbis e cila këso dore nuk po respekton tratate internacionale qi vetë kã nënshkrue.

Si mündet Serbija me pshetetë Ahmed Zogollin? Parase ky t'u gjykote per vdekje nga ana e gjyqit politik të qeverris së Fan Nolit qi ajo mbãn ilegale, Ahmed Zogollin e gjykoj per vdekje populli shqiptar. Nuk asht çashtje legaliteti këtú. Ahmed Zogolli asht i dënuem nga revolucjoni. Ky dënim kolektiv, kategorik kje, münd të thomi, mã i madhi e gadi i vetmi fryt i revolucjonit të qershorit. Prandaj Ahmed Zogollin Shqipnija nuk e banë mã. Ahmed Zogolli asht Gjandari i Serbis dhe Serbija asht gjandari i Ballkanit.

Shqiptari don të rrojë i lirë. A liri a vdekje!

Vindex.

## Lakmimet e Pasiçit

Sërbia me ardhjen e Pasiçit përsëri në fuqi zuri të bëhet prapë e rëzikëshme për paqen e Ballkanit. Ky plak, që kryeson klikën e oficerëve serbë, në politikën e tij po ndjek atë vijen e përgjithëshme që ka caktuar idea e panslavizëm; ky për të arirë këtë qëllim nnkë po le mjet pa përdorur.

Ko ambicje siç duket tani kohërat e fundit i është shtuar

Kjo ambicje sië duket tani kohërat e fundit i është shtuar edhe më tepër, se me këtë mënyrë do që të pushoj kundërshtarët e tij të brëndëshme, si Radiçin me partin' e tij etj.

Radiçi është një burë me kullturë të vërtetë dhe një nga diplomatët më seriozë të kohës sotme. Ky burrë Shteti ka si princip politik lirin' e çdo kombi me kufit' e veta ethnografike dhe mi këtë bazë një konfederasion Ballkanik. Me këtë mënyrë Radiçi do që të ngrerë grindjen e këtyre popujve dhe kështu energjit e tyre t'i hedhë në fushën e shvillimit ekonomik dhe kultural.

Pasiçi, si përfaqësorjës i gërmadhavet politike të ndryshkura do që të sigurojë sundimin serb kudo. Pasiçi si dinak që është mundohet që vështrimin e rjedhjeve, grindjeve të brëndëshme t'a hedhë në çështjetet e jashtme duke u fërkuar ndjenjin e egoizms tyre nacionale me lakmime të rea. Për të arirë këtë qëllim përhap lajme fantastike, duke thënë se nëShqipëri e gjetkë po bëhen komplote kundër shtetit Sërb. Ay me këtë mënyrë do që t'a rëzojë krejt Radiçin në mendimin e përgjithëshme të Jugosllavisë.

Ky shtrig jo vetëm me neve, por as me fqinjët e tjerë nuk shkon mirë. Ja dhe me Greqinë e prishi aliancën që ka katur gjer die sepse ajo nuk e ndiqte më nëpër politikat e tij avanture.

Në opinion publik të Greqisë kohërat e fundit është bërë një evolucion. Në Greqi kanë zënë t'i vështrojnë punërat ashtu siç janë në realitet. Interesat tona e të tyre janë të njëjta; përgjithësisht as më një pikë s'janë në kundërshtim, dhe nonjë mosmarëveshje që mund të kemi në ca holësira zgjidhet fare lehtë me një mirëdashje të vogël.

Pasiçi në këtë rast mbajtë një qëndrim krejt madhështor kundër Greqisë, ay traktatin e prishi për ca çështje qe i takojnë dejt për dejt interesit parcial të Greqisë; ay me këtë mënyrë i lëndoj pak dhe „amour prop re-in“ të këti Shtetit; ay pandehu se Greqinë do t'a ketë si një vasal nënë urdhërat e tij.

Alianca e këtyre dy Shteteve dihej që kã qënë krejt artificiale, interesat e tyre në shumë pika janë të kundërta. Sërbia me zgjerimin e saj pas luftës së përbotëshme hyri në faza të rea që s'përputheshin me interesat reale të Greqisë. Përveç kësaj Sërbisë i u shtua apetiti për Selenikum. Në kohën kur Greqia ndodhej në luftën e Asisë së Vogël u fol shumë herë nëpër gazetat më serioze të botës se Sërbia përgatitesh për të zbritur në Selenik.

Mos realizimi i këti që llimi i detyrohet vetëm kundërshtimit të interesave nërkombëtare t' asaj kohe dhë më tepër Anglisë dhe jo shpirtnaltësisë së Pasiçit me shokë.

(Gazeta e Korçës)

### Ὁ Πέτρος Τσαούλεφφ νεκρὸς

Ὅτι ὠραῖο καὶ καλὸ βρισκεται στὸν τόπο ποὺ γεννήθηκε, στὴν Ὀχρίδα, ὅτι μοσχοβόλο, ζωηρὸ καὶ γεμῆτο δόναμη βρίσκειται στὰ βουνὰ καὶ τὰ δάση τῆς Μακεδονίας, συγκεντρωνότανε στὴ φύση τοῦ μεγάλου ἐπαναστάτη Ἀρχηγοῦ τοῦ Μακεδονικοῦ λαοῦ, ποὺ ὑποφέρει καὶ ποὺ τοῦ κλεψάν τέλεια τὴν ἐλευθερία του.

Ὁ Μα εδῶν που ἀγωνίζεται γιὰ τὴν Ἐλευθερία ἔχει ἐκ φύσεως ἐπαναστατικὴ ἰδιοσυγκρασία καὶ χαραχτήρα. Ὅλα αὐτὰ τὰ ἀτίμητα χαρίσματα τοῦ Μακεδόνα Ἐπαναστάτη βρισκότανε στὴν πιστότερη τους ἀναπαράσταση στὴν προσωπικότητα τῆς μεγάλης τοῦ Πέτρου Τσαούλεφφ. Ὁ σιδερένιος του χαραχτήρας, ἡ εὐθύτης του, τὸ κοινωνικὸ, φιλελεύθερο καὶ ἥρωικὸ του πνεῦμα δεν γνώριζαν ἐμπόδια στὸ δρόμο τῆς Ἐπαναστατικῆς φιλελευθέρως Δράσεως.

Τὴν ἐξήγηση τῆς γενεέσεως ἐνὸς τέτοιου ἐπαναστατικοῦ Πνεύματος καὶ χαραχτήρα πρέπει νὰ ζητήσει κανένας στὸν μακροχρόνιο πεισματῶδη Ἀγῶνα τοῦ μακεδονικοῦ λαοῦ κατὰ τῆς ἀπεριορίστου πλεονεξίας τῶν γειτονικῶν Κρατῶν καὶ τῆς ἀνηλεοῦς αἰμοβορίας τοῦ παγκόσμιου Ἱμπεριαλισμοῦ.

Ἡ Μακεδονία βρίσκεται, ὡς ἐκ τῆς γεωγραφικῆς τῆς θέσεως στὸ Κέντρο τῆς βαλκανικῆς Χερσονήσου καὶ εἶναι ὡς ἐκ τούτου ἡ καρδιά τῆς ποὺ πάλλει καὶ ἡ γέφυρα ποὺ ἐνώνει τὴν Ἀνατολὴν μετὰ τὴ Δύση. Αὐτὸ τὸ ἤξεραν πολὺ καλά καὶ ἡ τουρκικὴ, καὶ ἡ ἀστροουγγρικὴ καὶ ἡ γερμανικὴ αὐτοκρατορία. Γιὰ τοῦτο καὶ ἡ τελευταία αὐτὴ προσανατόλιζε τὴν ἐθνικοπολιτικὴ ἰδεολογία τῆς σύμφωνα μετὰ τὴν „τάσιν πρὸς ἀνατολάν“. Ἡ πρώην τσαρική Ρωσσία ἐπίσης εἶδε, ὕστερα ἀπὸ τὴν καταστρεπτικὴν τῆς ἀποτυχία στὴν Ἀπὼ Ἀνατολὴν (Ρωσο-ἰαπωνικὸς πόλεμος), πῶς ὁ μόνος δρόμος ποὺ τῆς ἀπόμεινε γιὰ νὰ κακατήσει τὴν Κωνσταντινούπολη καὶ τὴ Βαγδάτη, περνοῦσε διὰ τῆς Βαλκανικῆς Χερσονήσου. Γιὰ τοῦτο καὶ ἐδημιούργησε ἡ Ρωσσία ἐκεῖνη τὴν Συμμαχίαν τῶν Βαλκανικῶν Κρατῶν ποὺ κατέληξε στὸ Βαλκανικὸν πόλεμον τοῦ 1912—13.

Ὁ μακεδονικὸς λαὸς ὑπέστη τῆς πιο βαρεῖς δηλώσεις κατὰ τὸν βαλκανικὸν πόλεμον καὶ ἀργότερα κατὰ τὸν Εὐρωπαϊκὸν πόλεμον καὶ ἀπίμεινε πάντα χωρὶς Δευτεριά καὶ Δικαιώματα.

Ἡ μακεδονικὴ Ἐπαναστατικὴ ὀργάνωση ποὺ ὑφίσταται ἀπὸ 30 ἐτῶν χρησιμοποίηθηκε πάντα, ἐν ἐπιγνώσει ἢ ἐν ἀγνοίᾳ τῆς, ὡς ὄργανο στὰ χερῖα τῆς Σόφιας, τοῦ Βελιγραδιοῦ ἢ τῆς Ἀθήνας.

Τὸ φασιστικὸν κίνημα τοῦ Τσανκῶφφ, τὸν Ἰούνιον 1923, ἡ αἰμοβορία τοῦ κτηνώδους αὐτοῦ Καθηγητοῦ ἀπέναντι τοῦ βουλγαρικοῦ λαοῦ, ἀνοῖξε τὰ μάτια τοῦ καλλίτερου, τιμωτερου καὶ μετὰ χαραχτήρα ἐθνικοῦ Ἐπαναστατικοῦ μακεδόνα Ἀγωνιστῆ, Πέτρου Τσαούλεφφ, ποὺ ἦτανε μέλος τῆς Κ. Ε. τῆς Ἐπαναστατικῆς Μακεδονικῆς ὀργανώσεως. Σηκώθηκε μεσα στὴν Κ. Ε. ἐναντίον τοῦ Θ. Ἀλεξάνδρωφ καὶ τοῦ Α. Πρωτογέρωφφ, ποὺ ἦτανε οἱ πῶς πιστοὶ σύμμαχοι τοῦ Τσανκῶφφ ποὺ ἔβαλε νὰ κατασφαροῦνε καὶ νὰ κατιχορματισθοῦν ἀνηλεῶς οἱ Βούλγαροι Χωριάτες καὶ Ἐργάτες.

Ὁ Πέτρος Τσαούλεφφ ποὺ εἶχε συμμετάσχει σὲ ἀμέτρητους ἀγῶνες καὶ Στάσεις κατάλαβε πῶς οἱ φορεῖς τῆς νέας Δευτεριάς καὶ τῆς νέας Δημοκρατίας εἶναι μόνον οἱ Ἐργάτες ἐν συμμαχίᾳ μετὰ τοὺς Χωριάτες, καὶ πῶς ἡ Ἐγνώσις τῶν τωρινῶν Κυβερνήσεων στὰ Βαλκάνια δὲν

ἀνταποκρίνεται πρὸς τὶς ἐπιθυμίες, καὶ τὰ Συμφέροντα τῶν Ἐργατῶν καὶ τῶν Χωριατῶν, καὶ γιὰ τοῦτο ἐπρωτίμως τὸ ἐνιαῖον ἐπαναστατικὸν μέτωπον ὅλων τῶν λαῶν τῶν Βαλκανιῶν, ποὺ καταπιέζονται κοινωνικὰ καὶ ἐθνικὰ, πρὸς ἀπόχτησιν τῆς Βαλκανικῆς Ὁμοσπονδίας καὶ ἄρα πρὸς τελειωτικὴν Ἀπλευθέρωσιν τοῦ Βασιλισμένου μακεδονικοῦ λαοῦ ἀπὸ τὰ δολοφονὰ νύχια τῆς Σόφιας, τοῦ Βελιγραδιοῦ καὶ τῆς Ἀθήνας.

Ὁ μεγάλος αὐτὸς καὶ λαοφιλὴς ἐπαναστατικὸς Ἀρχηγός, ποὺ τοῦ ἔτρεφε ὁ Μακεδονικὸς λαὸς ἀπεριορίστη ἐμπιστοσύνη ἐγνώριζε νὰ διαδίδει μέσα στον Μακεδονικὸν λαὸν μετὰ μεγάλη ἐπιδεξιότητα καὶ εὐκρίνεια τὴν Ἰδέαν τοῦ ἐνιαῖου Ἐπαναστατικοῦ Μετώπου καὶ τῆς Βαλκανικῆς Ὁμοσπονδίας. Γλήγορα ἐκέρδισε μετὰ τὸ μέρος τοῦ ἐχθρὸς ἀπὸ τῆς μεγάλης μάζας τῆς Ἐπαναστατικῆς Μακεδονικῆς ὀργανώσεως ἀκόμα καὶ πολλοὺς ἀρχηγούς, μετὰ τῶν ὁποίων καὶ τὸν Ἀλέκο Πασσῶ καὶ τὸν συνταγματάρχον Βασιλιεφ. Ὁ Θόδωρος Ἀλεξάντρωφ ἐδίσταζε νὰ ἀποφασίσῃ ἂν ἔπρεπε νὰ ὑποχωρήσῃ στὴν πίεσιν τῶν μαζῶν ἢ νὰ μείνῃ πιστὸς στὴν Κυβερνήσιν Τσανκῶφφ. Κι' ἔτσι ἐτάλαντενόνται

Τέλος ἀποφασίσει νὰ ὑποχωρήσῃ στὴν πίεσιν τῶν Μαζῶν καὶ ἔτσι γεννήθηκε τὸ περιφημὸν Μανιφέστο τῆς 6 Μαΐου ὑπογραμμένο ἀπὸ τὸν Θ. Ἀλεξάντρωφ, Α. Πρωτογέρωφφ καὶ Π. Τσαούλεφφ. Ὑστερα ἀπὸ τὴν δημοσίευσιν τοῦ Μανιφέστου αὐτοῦ, ἀποδείχθηκε, πῶς οἱ δύο πρώτοι ἐχρησίμευαν ὡς Agents provocateurs τῆς Κυβερνήσεως Τσανκῶφφ, καὶ ἔδωκαν ἔτσι στὸν δολοφόνον Τσανκῶφφ τὴν ἐδκαρία νὰ ἀπαλλαγῇ ἀμέσως ἀπὸ τοὺς καλλίτερους ἐπαναστατες Ἀγωνιστῆς τῆς Μακεδονίας.

Ἐπειδὴ ὁ Τσανκῶφφ δὲν μπορούσε νὰ ἀναλάβῃ τὴν εὐθύνη γιὰ τὶς νέες σφαγές τοῦ Μακεδονικοῦ λαοῦ, μεταχειρίσθηκε ἕνα βρωμερὸν τέχνασμα. Ἐβαλε τὸν ἀφοσιωμένο του Στρατηγὸν Πρωτογέρωφφ νὰ δολοφονήσῃ τὸν Θόδωρον Ἀλεξάντρωφ, ποὺ, ὡς ἐκ τῆς ἀσταθείας του, δὲν τοῦ ἐνέπνεε πῶς ἐμπιστοσύνη καὶ τὸν ὁποῖον ἐφοβόταν.

Τὴν ἐνοχὴν γι' αὐτὸ τὸ φόνον ἐπέτιξε ἐπιτήδεια πᾶνω στοὺς Ὁμοσπονδιακούς τῆς Ἐπαναστατικῆς Μακεδονικῆς ὀργανώσεως. Κι' ἄρχισαν οἱ αἰμοβόροι σκύλοι Τσανκῶφφ καὶ Πρωτογέρωφφ τὴν δουλείαν τους. Κατακρουήρησαν καὶ κατασκάτωσαν ὅλους ὅσοι ἤν τὸς ἀρέσανε. Τὸ τελευταῖον θῦμα τῶν δυῶ ἀυτῶν φαρμακερῶν φεσιδιῶν ἦτανε ὁ καλλίτερος, ἀνδρειώτερος καὶ μετὰ χαραχτήρα ἀγωνιστῆς Πέτρος Τσαούλεφφ.

Ὁ Πέτρος Τσαούλεφφ εἶναι νεκρὸς. Ἡ ἰδέα ὅμως ποὺ ἔρριξε μέσα στὶς μακεδονικὰς μάζας, ποὺ εἶναι πραγματικὰ ἐπαναστατικῆς, καὶ ποὺ τὴν ἐπρωπάγανδισε ὡς τὴν τελευταία του πνοή, μείνει ζωντὰ ἢ. Οἱ ἰδέες: ἀδελφικὸν ἐνιαῖον μέτωπον ὅλων τῶν ἐπαναστατῶν τῆς Βαλκανικῆς, Συμμαχία τῶν Ἐργατῶν καὶ Χωρικῶν, ἀγῶνας γιὰ τὴν ἀπόχτησιν τῆς Βαλκανικῆς Ὁμοσπονδίας, φέρονται καὶ προπαγανδίζονται ἀπὸ τὴν ἐπαναστατικὴν Νηότητα τῆς Μακεδονίας, ὁπαδοῦ ἐνθέρμου τοῦ Τσαούλεφφ ἢ ὁποῖα Νηότη διαδέτεται ἀτίμητες Δυνάμεις, ἢ ὁποῖα κατάλαβε πῶς πρέπει νὰ ναι ὁ ἀγῶνας γιὰ τὴν τελείαν ἀπολύτρωση τοῦ Λαοῦ.

Ἡ Νεότης αὐτὴ θὰ δεῖχθεῖ ἀντάξιος μαθητῆς καὶ διάδοχος τοῦ μεγάλου τῆς Ἀρχηγοῦ, τοῦ Ἐπαναστάτου Π. Τσαούλεφφ.

Ἐμεῖς οἱ Ἐπαναστάτες τῆς Ἑλλάδος ὑποκλινομάστε μπρὸς τὴν Σχίαν αὐτοῦ τοῦ μεγάλου ἀγωνιστῆ τῆς Μακεδονίας.

ΦΙΛΙΠΠΙΔΗΣ